

2-1964

Le Boréal Express, v.2 n.6, (February 1964)

Franco-American Collection

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-boreal-express>

This Book is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Boréal Express by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

LE BOREAL EXPRESS

AN 1713

PAR L'HISTOIRE — CITOYEN DU TEMPS

(Trois-Rivières, février 1964)

Le numéro : 0.35

VOLUME 2, No 6

Le traité d'Utrecht UN COUP TERRIBLE À LA NOUVELLE-FRANCE

Québec — Sa Majesté vient de céder à la Reine de Grande-Bretagne "la baie et le détroit d'Hudson... l'Acadie en son entier, conformément à ses anciennes limites, comme aussi l'île de Terre-Neuve avec les îles adjacentes. Elle ne s'est réservée que l'île du Cap-Breton et toutes les autres qui sont situées dans l'embouchure et dans le golfe du fleuve Saint-Laurent". C'est en ces termes que le Ministre de la Marine, Pontchartrain, a résumé les termes principaux du traité d'Utrecht au gouverneur de la Nouvelle-France, Philippe de Rigaud de Vaudreuil.

Les positions en Amérique septentrionale sont maintenant renversées. Hier, la Nouvelle-France encerclait dangereusement la Nouvelle-Angleterre; aujourd'hui c'est elle qui est cernée. Et il y a pire encore: celle-ci risque d'être coupée en deux par l'article XV du traité.

Le silence des autorités métropolitaines à ce sujet est inquiétant. Aucun commentaire, aucune instruction. Et pourtant, en pratique, l'article XV signifie non seulement que les Français s'engagent à respecter les nations iroquoises qui sont sous protectorat anglais, mais que les frontières, et surtout les frontières commerciales, sont abolies dans le Centre-Ouest du continent. Il est en effet à prévoir que les Anglais se reconnaîtront maître du territoire situé au sud du lac Ontario. Ils seront alors en mesure de profiter du commerce de cette région extrêmement riche en fourrures.

En somme, la Nouvelle-France perd un territoire énorme, ses principaux ports de pêche, ses fourrures de la baie d'Hudson et, en bonne partie, la région des Grands Lacs. Enfin le Canada risque d'être isolé de la Louisiane, — la route du Mississippi étant virtuellement fermée aux Français et les relations commerciales menacées.

Il est clair que l'article XV en particulier est tout à fait inacceptable, un Canada et une Louisiane sans commerce, c'est-à-dire dé-



Arch. publ. du Canada

PHIL. DE RIGAUD DE VAUDREUIL, gouverneur.

chus au rang de colonie agricole, ne sont pas viables. Depuis ses débuts, la Nouvelle-France n'a jamais été en si mauvaise posture, et dire que pas un seul combat n'a été perdu pendant la guerre de la succession d'Espagne par les Français en Amérique!

Les Acadiens victimes de l'ostracisme de Vetch

Port-Royal — Sommes-nous déjà en face d'une violation du traité d'Utrecht? L'article 14 de ce traité permettait aux Acadiens de se retirer ailleurs "dans l'espace d'un an, avec tous leurs effets mobiliers". Ceux qui désirent rester pourront pratiquer leur religion catholique en autant que le permettent les lois de la Grande-Bretagne.

La reine Anne d'Angleterre, dans une lettre en date du 23 juin dernier, permettait aux Acadiens qui "sont dans l'intention de devenir nos sujets, de retener et posséder les dites terres et propriétés sans être molestés, aussi pleinement et librement que nos



Michael Dahl

LA REINE ANNE D'ANGLETERRE

autres sujets font ou peuvent posséder leurs terres et biens, ou de les vendre, s'ils aiment mieux se retirer ailleurs."

Selon des informateurs sérieux, le lieutenant-gouverneur Vetch empêcherait actuellement les Acadiens de se retirer dans l'île Royale, malgré la clause du Traité d'Utrecht et malgré la promesse de la reine. Vetch déclare que, à cause de l'absence du gouverneur Nicholson, il ne peut permettre aux Acadiens de quitter le nouveau territoire anglais.

Québec accueille triomphalement Mgr de St-Vallier

Le 17 août dernier, Monseigneur de Saint-Vallier est entré dans sa ville épiscopale après une absence de treize ans. Salué par des volées de toutes les cloches et par un décharge de canons du fort, Monseigneur fut accueilli au débarcadère par le gouverneur, l'intendant, les magistrats et tous les notables. L'archidiacre, monsieur de la Colombe, lui souhaita la bienvenue au nom du clergé et l'intendant Bégon se fit l'interprète de la population.

Le vénérable prélat refusa la voiture qu'on avait préparée pour le conduire à la cathédrale; il monta à pied, au milieu des applaudissements de la foule groupée sur son

passage. Depuis treize ans, Monseigneur a beaucoup changé; ses cheveux blanchis et son visage amaigri disent les souffrances endurées au cours de sa captivité chez les Anglais.

Le soir, Monseigneur de Vaudreuil donna un dîner au château. Le lendemain, Sa Grandeur officia pontificalement à la cathédrale.

Tout le monde se montre d'accord pour déclarer que notre premier Pasteur n'a rien perdu de son énergie. Il a pris rapidement une vue d'ensemble des problèmes nombreux qui se posent après une si longue intermission et les solutions les plus urgentes sont déjà en voie d'application.



La Prov. de Québec

LA DEMEURE DU CHEVALIER CLAUDE DE RAMEZAY à Montréal. Le gouverneur de Montréal s'est fait construire, il y a huit ans, une maison qui, par ses dimensions, ressemble à un château. On ne peut que féliciter l'architecte Pierre Courcier. La bâtisse de 66 pieds de longueur sur 36 de largeur a des murs de 42 pouces d'épaisseur à la base. On a recouvert les planchers de dalles de pierre de 5 pouces d'épaisseur. La construction, de style normand est presque à l'épreuve du feu.

LES NOIRS SE SOULÈVENT —> p. 2
L'ÉCHEC DE WALKER —> p. 5
CRÉDIT SOCIAL ET INFLATION —> p. 6
WREN CONSTRUIT 53 ÉGLISES —> p. 13

2 CARTES SUR NOTRE PEUPEMENT • pp. 8 - 9

Nos anniversaires

Il y a cinq ans (1708) —

Mort de Mgr de Laval, premier évêque de Québec.
Les Français s'emparent de Saint-Jean, sur l'île de Terre-Neuve.

Louis XIV ordonne la dispersion des religieuses de Port-Royal des Champs.
Régner écrit son *Légotaire universel*.

Il y a dix ans (1703) —

Mort de Louis-Hector de Callières, gouverneur de la Nouvelle-France.

Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil, devient administrateur de la Nouvelle-France.
Le nombre de membres du Conseil Souverain passe de sept à douze.

La Pennsylvanie et le Delaware ont des chambres d'assemblée séparées.

Il y a vingt-cinq ans (1688) —

Mgr de Saint-Vallier est sacré évêque de Québec.

Denonville ordonne la démolition de fort Niagara.

Jacques de Noyon se rend au Lac des Bois.

Concession des Seigneuries de Cap-Chat, Rimouski et Sainte-Anne des Monts.

Guillaume d'Orange débarque en Angleterre.

Naissance de Marivaux.

Il y a quarante ans (1673) —

Fondation de Cataract par Frontenac.

Joliette et Marquette découvrent le Mississipi.

Concession des Seigneuries des Îles Courelles, Châteauguay, Grosbois, Rivière-du-Loup-enbas et Terribonne.

Molière écrit son *Malade imaginaire*.

Il y a cinquante ans (1663) —

Grand tremblement de terre, lors des jours gras.

Louis Robert est nommé premier intendant de la Nouvelle-France.

M. de Mézy devient gouverneur. Il remplace le baron d'Avougar.

Dissolution de la Compagnie des Cent-Associés.

Il y a cent ans (1613) —

Argall s'empare de Port-Royal. Whitebourne fonde la ville de Saint-Jean, Terre-Neuve.

En Virginie, la situation se gâta au point de nécessiter l'intervention de la milice. En avril, les troupes matelot de justesse une dangereuse insurrection qui s'est terminée par l'exécution de vingt et un noirs.

Le problème n'a pas encore la même acuité dans les colonies du Sud où les noirs sont en nombre beaucoup plus considérable, mais leurs conditions de vie inférieures plus misérables. Ils y sont tous réduits à l'esclavage le plus dégradant et le plus total; la misère et l'ignorance sont leur partage.

La Virginie, le Maryland et les deux Carolines importent à chaque année des milliers de noirs qui travaillent à la culture du tabac, de l'indigo, du riz, etc. De l'aveu général, la plupart de ces cultures affectent grandement la santé du blanc et de l'indien, cependant que celle du nègre n'en est point atteinte. De plus le noir est docile et se plie à la servitude. On le préfère donc à l'indien et aux engagés de race blanche.

En Virginie, par exemple, lors d'un recensement tenu en 1681, on ne dénombrait que 3,000 noirs; il y a cinq ans, ils étaient 12,000 et on les évaluait présentement à 20,000. Cette année seulement, plus de mille noirs auront été amenés d'Afrique occidentale dans cette seule colonie. Dans l'ensemble des colonies du Sud, l'importation d'esclaves s'établit annuellement à près de 2,500.

La France, épuisée par les récentes guerres, a préféré confier son établissement de la Louisiane à des intérêts privés, ceux de l'habile et riche négociant marseillais, Antoine Crozat.

En septembre de l'an dernier, la Cour lui accordait en effet l'exploitation à perpétuité des mines de la Louisiane et, pour une période de quinze ans, le monopole du commerce de ce pays. Cette concession gigantesque couvre la vallée du Mississipi depuis la mer jusqu'aux Illinois, avec la Mississouri et le Wabash.

Le fait que Crozat soit protestant ne semble pas avoir été un obstacle et on prétend que la Cour a surtout voulu se souvenir de ses précieux secours.

Il aura, comme principaux collaborateurs en Louisiane, Antoine La Mothe-Cadillac et

Abandonné par l'Angleterre

L'empereur doit accepter la paix

Rastadt (DNC) — La signature du traité d'Utrecht a porté un dur coup aux ambitions de l'Empereur d'Autriche. La guerre qui s'achève entre la France et l'Autriche avait en effet été provoquée par la succession au trône d'Espagne, dont Charles VI d'Autriche prétendait être l'héritier légitime. Appuyé par les pays alliés qui s'inquiétaient de voir la France étendre son influence, l'Empereur Léopold avait entrepris une campagne dans l'intention manifeste de permettre à son fils Charles de rentrer en possession de son héritage. À ce moment, c.à.d. au début de la guerre, l'intérêt de tous les alliés concordait et la coalition était possible.

Tout a commencé à se gâter avec la disparition de Léopold et l'avènement de Charles comme Empereur d'Autriche. Aux yeux des alliés, tout le débat changeait alors de perspective et il devenait évident qu'advenant le succès de la lutte contre la France et le renversement de Philippe V d'Espagne, c'est le nouvel empereur d'Autriche qui réu-

nirait les deux royaumes et reconstituerait ainsi l'empire de Charles Quint. À partir de ce moment, des failles ont commencé à paraître dans le front anti-français et l'Autriche s'est rendue compte qu'elle était la seule à vouloir vraiment continuer la guerre. Une division a éclaté au grand jour à Utrecht où l'Angleterre a clairement manifesté son désir de conclure une paix rapide avec la France, fusse même une paix séparée dont évidemment elle retirait beaucoup d'avantages. L'Empereur se trouvait donc seul et les hostilités se sont poursuivies pendant quelques mois, mais il est rapidement devenu clair que l'échéance était inévitable, qu'il fallait négocier avec la France et se résoudre à partager l'héritage de Charles II d'Espagne.

Ces tractations ont commencé ici, au mois de novembre de cette année, et, selon les rapports qui nous parviennent, on serait sur le point d'en arriver à un compromis satisfaisant. Il appert que Philippe V demeure

roi d'Espagne et que la France et l'Autriche régleront à l'amiable la question des territoires conquis depuis le début des hostilités. Quant au royaume espagnol, on oubliera la volonté expresse du défunt monarque et on s'apprêterait à le partager entre les deux prétendants au trône: le roi Philippe et l'Empereur.

Nous n'en savons pas plus pour l'instant, mais nous ne craignons pas d'affirmer que les négociations sont sur le point d'aboutir et qu'on ne saurait tarder beaucoup à annoncer la signature d'un traité de paix entre l'Autriche et la France.

Le seul problème qui inquiète certains observateurs: comment les Espagnols réagiront-ils en voyant leur destin réglé par le roi de France? Louis XIV ne s'est pas gêné jusqu'ici pour tout mener à sa guise, dans l'intérêt de son pays et celui de son petit-fils, intérêt qui ne correspondra peut-être pas toujours avec celui du peuple espagnol.

L'Espagne se plaint de n'être pas consultée

Madrid (DNC) — Le roi Philippe V ne paraît pas du tout heureux du dénouement prochain de la guerre dont la succession au trône espagnol était l'objet. Petit-fils du roi de France, le monarque espagnol a toujours accepté de bonne grâce la tutelle de son grand-père dont les intérêts coïncidaient avec ceux de la Couronne espagnole. Pourtant, devant l'éventualité d'une paix prochaine avec l'Autriche, l'Espagne s'inquiète du prix qu'il faudra payer pour rétablir la paix; prix que la France acceptera moins, de toute façon, l'Espagne fera les frais.

Le peuple espagnol voit avec inquiétude venir le jour où, pour obéir aux desirs de Louis XIV, il faudra se résigner au morcel-

lement de l'héritage de Charles II pour l'intégrité duquel on s'est battu depuis douze ans. Cette velléité de révolte contre la France se comprend facilement mais on peut se demander quel en sera le résultat. En permettant à son grand-père de s'ingérer systématiquement dans les affaires espagnoles, le roi Philippe a dangereusement hypothéqué son autonomie et on voit mal comment il pourrait se libérer aujourd'hui.

Le paternalisme de Louis XIV à l'égard de l'Espagne a pu réjouir le cœur de plusieurs Espagnols au moment de la mort de l'ancien roi, mais, en liant irrémédiablement le sort de l'Espagne aux volontés de la France, il

fallait s'attendre à en subir le contre-coup lorsque les intérêts français jugeraient préférable de vendre des parties du territoire national pour acheter une paix dont la France ne peut que profiter.

On se rend maintenant compte ici que l'opinion des Espagnols n'a plus aucune importance dans les négociations où ils sont les premiers intéressés. Aussi, c'est avec infiniment de circonspection qu'on attend l'issue des négociations de Rastadt, et il se pourrait bien que ce sentiment fasse bientôt place à une impatience violente et même à une campagne de protestations des plus énergiques.

L'aspect légal de la traite des noirs

1661 — Le gouvernement virginien établit que certains nègres devaient "servir" toute leur vie.

1663 — Le Maryland instaure l'esclavage.

1670 — Tous les engagés non-chrétiens (all servants not being servants) amenés par mer en Virginie sont déclarés esclaves par la loi. Le droit de ce bâtiment humain appartenait au propriétaire de la mère.

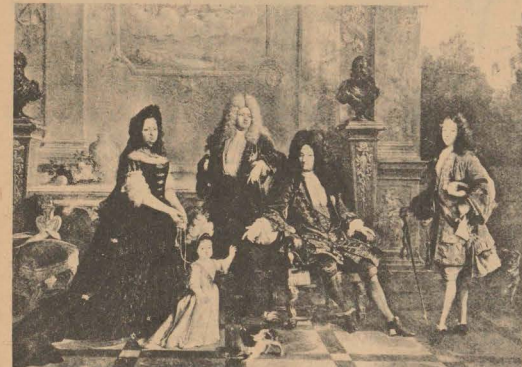
c.1670 — Certaines lois prévalent la conversion des noirs au christianisme.

1705 — Le CODE NOIR interdit les mariages inter raciaux. Le nègre marron est un ennemi commun contre lequel on a tous les droits, y compris celui de la mise à mort. On est sans pitié pour ce crime étrange, la fuite, c'est-à-dire le vol que l'esclave fait de sa propre personne, à la première incartade, c'est le fouet; en cas de récidive, le fugitif est marqué sur la joue droite de la lettre R (runaway); à la troisième offense, il a l'oreille coupée, et à la suivante il doit être châté. On prévoit des sanctions contre les maîtres qui négligeraient d'appliquer ces cruelles répressions. Enfin, la loi n'accorde pas de pécule à l'esclave, elle lui défend de planter pour lui, de posséder du bétail, etc..

1712 — En Caroline, on calme les inquiétudes des planteurs en établissant que le baptême n'affranchit pas l'esclave. Par la même occasion, on défend de le instruire, car "montrer aux esclaves à lire et à écrire, ne sert qu'à exciter le mécontentement dans leur cœur, et à produire l'esprit de rébellion". Pour que le maître soit tranquille, on s'efforce d'étouffer dans l'esclave... tout ce qui n'est pas de l'animal. La paix des colonies anglaises est à ce prix.

LE BOREAL EXPRESS

SIGNATURE DU TRAITÉ À UTRECHT



Coll. R. Wallace

L'équilibre européen est rétabli

Utrecht (DNC) — Il aura fallu douze ans de guerre et plus d'un an de négociations pour rétablir un certain équilibre européen que d'aucuns qualifient déjà de précaire. Même si la paix n'est pas encore conclue entre la France et l'Autriche, tous les observateurs s'accordent pour déclarer qu'en définitive la guerre générale est terminée et que la paix est pour demain.

Ici, à Utrecht, les tractations ont été longues et pénibles et, plusieurs fois, il s'en est fallu de peu que la Conférence ne tourne en fiasco et que les hostilités ne reprennent de plus belle. Grâce au sincère désir de paix manifesté par l'Angleterre et à l'attitude raisonnable adoptée par la France, les principaux belligérants ont réussi à trouver un terrain d'entente et forcé ainsi les petites puissances à entrer dans le jeu des compromis.

En pratique, la guerre de succession d'Espagne est terminée à la satisfaction de tous... sauf de l'Autriche qui sera bien forcée un jour de partager avec la France l'héritage de Charles II d'Espagne. On se souvient que l'accession au trône espagnol de Philippe V, petit-fils de Louis XIV, avait servi de prétexte à l'Angleterre et à l'Autriche pour former une coalition européenne contre la France dont l'influence croissante menaçait de rompre dangereusement l'équilibre des forces en présence.

Paris célèbre la paix

NDLR — Pour bien montrer à quel point le peuple français se réjouit de la signature du traité d'Utrecht, notre correspondant permanent à Paris, le duc de Saint-Simon, nous décrit les réjouissances qu'a provoquées l'annonce de la paix.

PARIS (L. de S.-S.) 26 mai 1713. Le vendredi saint, 14 avril, Torcy entra sur les huit heures du soir chez Mme de Maintenon, menant au Roi le chevalier de Baringhen, (...) chargé par le maréchal d'Huxelles d'apporter la nouvelle tant désirée de la signature de la paix, faite enfin le lundi précédent 10, fort avant dans la nuit, avec l'Angleterre, la Hollande, le Portugal, et les deux nouveaux rois de Sicile et de Prusse; et pour le dire tout de suite, on eut les ratifications le 14 mai, et le 22,

C'est de toute évidence l'Angleterre qui retire le plus d'avantages du présent traité. D'une part, elle peut se montrer satisfaite d'avoir mis un frein à la prépondérance française qui menaçait de l'écraser un jour et surtout de lui enlever toutes ses colonies. D'autre part, Louis XIV s'est vu obligé de renoncer à son ambition de remettre sur le trône d'Angleterre, un roi catholique de la famille des Stuarts. En plus, Louis XIV accepte de détruire Dunkerque et de remettre à l'Angleterre certains postes-clés de son empire colonial: Terre-Neuve, l'Acadie et la baie d'Hudson ainsi que Saint-Christophe, et des Antilles. Ajoutant à cela plusieurs villages commerciaux extrêmement intéressants, le roi de France renonce au nom de l'Espagne au monopole du commerce avec les Indes espagnoles.

Cette longue suite de concessions pourrait laisser croire que la France devient la dupe de ce marché, mais en réalité Louis XIV a sauvé l'essentiel: la présence de son petit-fils sur le trône d'Espagne. Il est vrai que le royaume espagnol sera vraisemblablement divisé, mais somme toute, la France sort du conflit avec des frontières presque intactes et une victoire évidente sur le principe de la succession d'Espagne, avec cette seule restriction que le Roi Philippe V doit renoncer pour lui et ses descendants à toute prétention au trône de France.

La reine, conseillée par son ministre des Affaires étrangères, Saint-John, souhaitait la conclusion rapide d'une paix avec la France, afin de régler au plus tôt l'affaire de la succession d'Espagne et éviter que le nouveau empereur d'Autriche ne finisse par obtenir la couronne d'Espagne et reforme ainsi l'empire de Charles Quint. Les whigs, furieux de voir la reine renouer des liens avec la France, ont prétendu que le but de ce rapprochement était de permettre aux Stuarts catholiques de revenir sur le trône, par l'intermédiaire du frère de la reine qui, on le sait, vivait alors en France, sous la protection de Louis XIV.

Le parlement tory a donc été obligé, avant de négocier sérieusement avec la France, de la mettre à la raison les plus fanatiques des whigs, dont leur plus prestigieux porte-parole, le valeureux duc de Marlborough. Accusé de détournement de fonds et de pots-de-vin, le brillant général s'est vu déstitué de toutes ses fonctions et menacé de passer en jugement pour des crimes odieux. Il a préféré quitter l'Angleterre et son départ a permis de rétablir le calme sur le plan intérieur et d'entamer des négociations sérieuses avec la France.

Marlborough s'en va... d'Angleterre



Flu. Rev. Offices

Londres (DNC) — Le peuple anglais se réjouit certainement de la signature du traité d'Utrecht, mais c'est surtout le gouvernement tory qui se félicite du succès remporté par ses diplomates. Les accords qu'on vient de parapher ont en effet donné lieu à une activité politique intense en Angleterre, et plusieurs hommes publics ont ruiné leur carrière à cause de cette paix qui venait tout ou pas assez vite, selon le point de vue whig ou tory.

La reine, conseillée par son ministre des Affaires étrangères, Saint-John, souhaitait la conclusion rapide d'une paix avec la France, afin de régler au plus tôt l'affaire de la succession d'Espagne et éviter que le nouveau empereur d'Autriche ne finisse par obtenir la couronne d'Espagne et reforme ainsi l'empire de Charles Quint. Les whigs, furieux de voir la reine renouer des liens avec la France, ont prétendu que le but de ce rapprochement était de permettre aux Stuarts catholiques de revenir sur le trône, par l'intermédiaire du frère de la reine qui, on le sait, vivait alors en France, sous la protection de Louis XIV.

Le parlement tory a donc été obligé, avant de négocier sérieusement avec la France, de la mettre à la raison les plus fanatiques des whigs, dont leur plus prestigieux porte-paro-

Victoire de la diplomatie anglaise

... La paix définitive est pour demain

Depuis douze ans, un drame sanglant se joue sur la scène européenne et les différents généraux s'en sont tout à tour partagés la vedette. Nous en sommes maintenant au dernier acte, les militaires rentrent dans l'ombre et les diplomates s'avancent pour présenter les tableaux finals.

L'action cette fois s'est transportée à Utrecht où la diplomatie anglaise s'est employée à dénouer un échecaveu compliqué en réglant avec beaucoup de finesse le problème central du présent drame: l'établissement d'un équilibre européen entre les grandes puissances. Il ne reste plus maintenant qu'à régler des questions mineures dont l'Autriche et la France demeurent les protagonistes.

Il semble bien que le dénouement définitif de l'actuelle tragédie sera présenté incessamment et que c'est à Rastadt que le rideau final tombera sur ce drame qui n'a que trop duré.

Pour rapporter comme il convient, les péripéties extrêmement compliquées qui ont amené la signature du Traité d'Utrecht, le Boreál Express y a dépêché une équipe de ses meilleurs reporters qui tentent de faire le point de la situation. Pour compléter le tableau, de toutes les capitales intéressées, nos correspondants nous font part des conséquences immédiates des ententes qu'on vient de conclure. De plus, notre envoyé spécial à Rastadt nous informe de l'évolution des négociations entre la France et l'Autriche.

le, le valeureux duc de Marlborough. Accusé de détournement de fonds et de pots-de-vin, le brillant général s'est vu déstitué de toutes ses fonctions et menacé de passer en jugement pour des crimes odieux. Il a préféré quitter l'Angleterre et son départ a permis de rétablir le calme sur le plan intérieur et d'entamer des négociations sérieuses avec la France.

C'est une fois toutes ces questions internes réglées, que le gouvernement de Londres a pu jouer en toute tranquillité une difficile partie d'échec dont ses principaux alliés ont fait les frais. Désireux de conclure une paix avantageuse le plus tôt possible, pour les raisons déjà mentionnées et surtout pour calmer l'opinion publique qui commençait à se manifester bruyamment, le gouvernement anglais a négocié secrètement avec la France avant même la rencontre d'Utrecht.

Dès l'ouverture des discussions officielles, l'Angleterre a donné des signes évidents de son désir de ramper le front où elle avait formé pour combattre la France. Refusant de lier son sort à celui de la Hollande et de l'Autriche, l'Angleterre a exigé que chacun des belligérents signe son propre traité de paix, ce qui lui permettait de poursuivre les négociations avec la France, avec ou sans l'appui de ses alliés. C'est ce qui s'est passé: Londres a réglé les questions importantes à son avantage, au cours des tractations avec Paris et, une fois cette paix conclue en principe, il ne restait plus qu'à permettre aux petites puissances de se rallier à la loi des plus forts, sous peine de devoir mener seul et inutilement un combat épuisant.

Avec cette tactique, l'Autriche se retrouvait seule pour lutter contre la France et l'Espagne, et il semble bien, au moment où ces lignes sont écrites, que l'Empereur se résigne à voir lui échapper le rétablissement de l'ancien empire de Charles Quint.

L'Angleterre a provoqué la guerre pour préserver l'équilibre européen; elle y a mis fin pour la même raison, mais cette fois elle a vu loin, elle n'a pas attendu que l'Autriche menace cet équilibre, elle a lui dans l'oeuf toute velléité de suprématie européenne.

ÉDITORIAL

Les bonheurs sont courts

La paix de Ryswick avait plongé la Nouvelle-France dans un climat d'euphorie. Tous les postes stratégiques retombaient dans nos mains, sauf la rivière Hudson. Nous pouvions prévoir une ère d'expansion extraordinaire, si... Mais le si ne s'est pas concrétisé: la France et son roi n'ont pas su profiter de la chance offerte.

Et il a fallu six ans à peine pour que toutes nos espérances s'écroulent. Le désastreux traité d'Utrecht installe confortablement l'Anglais sur la façade océane, de la Floride à la Baie d'Hudson. Nous conservons la Louisiane et l'admirable bassin du Mississippi. Il nous reste également la possession virtuelle de tout l'intérieur du continent, mais comment pourrions-nous élever les établissements de l'intérieur, si nos ennemis peuvent à volonté couper nos communications avec la France?

Les Anglais du nord n'auront qu'à échelonner des forts sur les tributaires de la Baie d'Hudson et il leur sera facile de prendre de flanc la colonie du Saint-Laurent. D'autant que, par la rivière Hudson et le Richelieu, une manœuvre d'encerclement deviendrait une opération militaire facile. Les deux pincés n'auraient qu'à se resserrer et le tour serait joué.

Louis XIV a voulu diminuer les dégâts en réclamant avec entêtement la possession de la petite île du Cap Breton. Une fois cette île fortifiée, les convois pourraient bénéficier d'une protection qui leur permettrait de pénétrer sans trop de dommage dans la voie stratégique du Saint-Laurent. A condition que les Anglais n'équipent trop fortement leurs postes d'Acadie et de Terre-Neuve afin de garder la maîtrise totale de l'entrée du golfe Saint-Laurent.

L'avenir de la Nouvelle-France n'est pas rose. Ses 19.000 habitants se sentent perdus dans l'immensité du continent. Pourquoi la France, qui a envoyé plus de 40.000 de ses sujets aux Antilles, se montre-t-elle tellement chiche pour le peuplement du Canada?

Le règne de Louis XIV tire à sa fin. Ses successeurs auront-ils l'envergure voulue pour assumer la tâche écrasante qui les attend?



LES PLATS DANS LES PIEDS



SAKAKOIS...

Narantsooke, le 9 septembre 1713.

NDLR — Le Père Sébastien Rasle, missionnaire jésuite, nous a fait parvenir une lettre dans laquelle il raconte la visite faite par le gouverneur anglais aux Sauvages Abénaquis pour les amener à épouser la cause anglaise. Nous extrayons de sa lettre deux passages: celui qui rapporte les propos du gouverneur anglais et celui de la réponse des Abénaquis.

"Le gouverneur général leur parle en cette sorte: Toi, Maransouanes, je suis bien aise de te voir. Ce que je vais te dire, je le dis à tous les autres; que je suis bien aise de ce que tu as remis entre mes mains les prisonniers que tu as faits; s'il s'en trouve des tiens parmi nous je te les rendrai.

Tu sais déjà que la terre qui est au-delà du grand lac est belle et n'est plus ensanglantée. Les Rois sont en paix et ont aplani la terre, et cela est conclu à la lune pendant laquelle tu fais la pêche — C'est la lune d'Avril.

Le Français nous donne Plaisance, Port-Royal et la terre des environs, ne se réservant que la rivière où est situé Québec. La terre d'ici est très belle, — montrant des papiers dit — voilà ceux qui sont cause qu'elle a été ensanglantée. Je mets ces papiers en terre, afin qu'ils ne paraissent plus. Je tourne maintenant la terre sans dessus dessous afin que le sang ne paraisse plus. Si tu veux, les Anglais qui semaient, par ci par là, des habitations qui ont été brûlées, les rétabliront et y demeureront. Je te prie de ne pas les empêcher de chasser aux gibiers, de prendre des bois selon qu'ils en auront besoin.

S'il arrivait par hasard quelque affaire fâcheuse, ne te venge pas, fais-le connaître et on y remédiera. Tu sais à quel prix était ton castor pendant la paix. Il aura le même prix aussi bien que les marchandises. Il y aura trois lieux de traite: Pemquid pour ceux de Panauoueské de la rivière St-Jean, et qu'ils ne passent pas outre. Pour toi, tu en auras deux: Kaskébé et la Rivière.

Je t'avertis aussi de ne pas passer les endroits qu'il nomme parce qu'il y aura une barre de fer toute rouge de colère par le coup que tu as fait sur eux l'automne dernier.

Je t'achèterai d'amorçer de feu et dès que la barre sera refroidie, je t'en avertirai que tu pourras passer. Voilà ce que j'avais à te dire.

Deux de ce village parlant alternativement pour tous ceux de l'assemblée, voici ce qu'ils répondaient:

Mon Frère anglais, les Rois, dis-tu, le Nôtre et Votre Reine et les autres aussi ont aplani la terre au-delà de Grand Lac et ont effacé le sang dont elle était couverte. Cela est bien, et toi tu renverses celle-ci, tu la tourne sans dessus dessous pour que le sang ne paraisse plus. Je ne m'y oppose pas, qu'elle soit belle et nette, je le trouve bon. Je ne sais, en demeurant tranquille sur ma natte, voici que tout à coup on vient me dire que Notre Roi frappe l'Anglais au-delà du Grand Lac, et me mande sa parole qui disait: Mon fils, frappe aussi l'Anglais.

Moi qui t'écoute je viens te frapper. Ce n'est pas moi qui vient de frapper; c'est mon père qui t'a frappé par mes deux mains.

Mon père est présentement en paix avec toi. Il cesse de te frapper et moi aussi je cesse de te frapper, que la terre soit belle et aplaniée, j'en suis content.

Tu dis, mon Frère, que le Français t'a donné Plaisance, Port-Royal et la terre des environs, ne se réservant que la rivière où est situé Québec. Il te donnera ce qu'il voudra; pour moi, j'ai ma terre que je n'ai donné à personne et que je ne donnerai pas. J'en veux toujours être le maître. Je connais les limites et, quand quelqu'un voudra y habiter, il paiera. Que les Anglais prennent des bois, pêchent ou chassent au gibier, il y en a assez pour tous. Je ne les empêcherai pas, et si quelque méchante affaire arrivait, on ne fera rien de part et d'autre et on délibérera.

Après quoi les Anglais jetèrent leurs chapeaux en l'air, faisant un cri peureux de rive la Reine; et les Sauvages y répondirent par leurs sakakois.

Sébastien Rasle, S. J.

Prix de l'abonnement, \$3.00 par année (10 numéros).
Pour douze (12) abonnements, ou plus à la MÊME ADRESSE, \$2.00 chacun.
Abonnement de soutien, \$5.00.
Pour abonnement et toute correspondance, on écrit à:

LE BORÉAL EXPRESS,
Centre des Etudes Universitaires,
C.P. 545, Trois-Rivières, Tél.: 378-2181

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous les pays.
Imprimé à Trois-Rivières sur les presses de l'imprimerie des Forges Ltée. Avec permission de l'Ordinaire.

Le peuple chante l'échec de Walker

Un bain forcé

1

Soldats mousses, matelots, (bis)
Arrivez tous à propos, (bis)
Pour finir votre carrière,
Au fond de votre rivière
Lampe, Lampe,
Camarades, lampes.

2

Etaient-ce vos médecins (bis)
Qui vous ordonnaient les bains (bis)
Le long de notre rivage?
Que de corps nus à la nage!
Lampe, Lampe,
Camarades, lampes.

3

Pour épargner votre vin (bis)
Et vous rafraîchir le teint, (bis)
L'Isle-aux-Oeufs de son eau pure
Vous a fourni sans mesure.
Lampe, etc.

4

Si vous et vos généraux (bis)
Avez avalé trop d'eau, (bis)
Rejetez sur votre reine
La cause de cette scène.
Lampe, etc.

Ah! quel bonheur!

1

Ah! quel bonheur pour la Nouvelle-France,
On n'y craint plus les armes des Anglais,
Le Ciel s'offense
De leurs projets.

Et pour ne point exposer les Français,
Il prend tout seul le soin de leur défense.

2

Londres, Boston, Manhatte et Albanie,
Les Mohicans, les Loups, les Iroquois,
Quelle manne!
Ces gens sans lois
S'entendent tous à travers les bois,
Pour s'emparer de cette colonie.

3

Des alliés la flotte formidable
Croît de monter le fleuve Saint-Laurent.
Onde intraitable,
Dans son courant
Puis il se plaint d'une voix lamentable:
Il la reçoit d'abord en murmurant,

6

"Tirez, mon Fils, dit à Jésus sa mère,
"De vos trésors un vent impétueux;
"Que la colère
"Des orgueilleux
"Sente au plus tôt par un sort malheureux
"Qu'avec raison ce pays me revère"

7

La nuit survient, nulle étoile n'éclaire.
Un tourbillon fait un bruit effrayant;
L'Anglais espère,
Quoiqu'en tremblant,
Qu'étant à l'ancre il fera tête au vent,
Bientôt le vent lui fait voir le (contraire)

8

Le lendemain, au retour on s'apprend.
Neuf gros vaisseaux ont été submergés.
La guerre est faite,
Les cieus vengés,
C'en est assez, on sonne la retraite.
Trois mille morts dans le sable engagés,

12

On voit ici l'une et l'autre Angleterre
En un seul jour succomber sous vos coups,
Faisant la guerre
Ainsi, pour nous,
Le monde entier en doit être jaloux,
Et respecter désormais cette terre.

Ah! que de besogne!

1

Walker, Vetch et Nicholson,
Par une matinée
Prisent résolution
De lever deux armées.
Ah! que de besogne à leur fusée,
Elle est mêlée.

2

Prisent résolution
De lever deux armées.
L'une partit de Boston,
Sur cent vaisseaux (1) portée.
Ah! que de besogne etc.

3

L'une partit de Boston,
Sur cent vaisseaux portée.
Les plus beaux ont fait le plongeon (2)
Dans notre mer salée.
Ah! que de besogne etc.

- (1) La flotte de Walker comptait exactement 14 vaisseaux de guerre pouvant aligner 858 pièces d'artillerie navale et montés par 5,155 matelots. Sept régiments, un corps de fusiliers marins et des renforts prêtés par le Massachusetts avaient pris place sur quelque 67 transports.
- (2) Huit transports ont fait naufrage aux environs de l'île aux Oeufs entraînant dans la mort un millier d'hommes.

L'Anglais en fureur

L'anglais en fureur
Porte la terre.
A l'entendre dire,
Sous son empire
Tout doit se ranger.
Il nous alarme,
Le bruit de ses armes
Se fait redouter,
Mais un Dieu vengeur,
Par sa vigilance
A notre défense,
Montre sa grandeur,
Reine des Cieus,
C'est vous en ces lieux,
Du Dieu du tonnerre,
Du Dieu de la guerre,
Qui lancez les feux.
Ah! l'heureux sort,
D'avoir sur la terre
Ce puissant support!

Près de cent vaisseaux
Qui courent les eaux
Composent la flotte,
Et du pilote
Les heureux travaux,
De la victoire
Promettent la gloire
Sur nos généraux;
Mais compter sans Dieu,
C'est une folie
Qui sera punie.
Bientôt en ce lieu
Un bras vengeur
Sera le vainqueur.
Un affreux naufrage
Devient leur partage
Et fait leur malheur.
Vierge, c'est vous
Que l'amour engage
A porter ces coups.

L'ÎLE AUX OEUF

L'île aux Oeufs est située à 290 milles en aval de Québec. Cette île est un massif granitique de 4,200 pieds de longueur direction nord-sud. Sa largeur moyenne atteint un quart de mille. Sa superficie totale est de 34 acres.



LA MONDE

✓BERLIN

La Prusse possède un nouveau souverain. Frédéric-Guillaume Ier vient d'accéder au pouvoir. Ce membre de la famille des Hohenzollern est un personnage remarquable. Le nouveau roi, un colosse facilement irritable, a déjà affirmé qu'il voulait qu'à la fin de chaque année, lors de la présentation du bilan, la Prusse déclare un surplus et non un déficit.

✓PARIS

L'électeur de Bavière est arrivé, lundi 18 décembre dernier, de Compiègne à Paris. Le mercredi suivant, il a rencontré le roi à Versailles. Les deux hauts personnages s'entretenaient une demi-heure en tête à tête. Il semble bien que Louis XIV ait convaincu l'électeur de Bavière de ne plus espérer le titre de roi de Sardaigne.

✓LONDRES

La reine Anne, fille de Jacques II Stuart, doit faire face, depuis quelques années, à une assez forte opposition de la part du parti tory. D'ailleurs, des membres de ce parti ont comploté pour établir sur le trône le frère de celui-ci. On sent, en Angleterre, une opposition plus marquée entre les classes nobles et la bourgeoisie qui s'oriente vers une industrialisation du pays.

✓MADRID

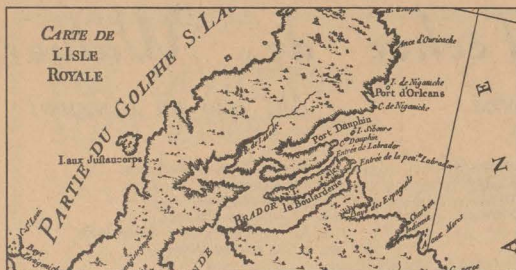
Le plus ancien duc d'Espagne vient de mourir. Jean-Claros-Alphonse Perez de Guzman était âgé de 71 ans. Il occupait le poste de grand écuyer du roi. Avec lui disparaît un des plus grands seigneurs d'Espagne.

LE BORÉAL EXPRESS

publié par Le Boreál Express Ltée,
466, rue Bonaventure, Trois-Rivières.

On peut en tout temps se procurer les numéros déjà parus.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.



Voici l'île Royale qui défiait actuellement toutes les manchettes. L'île est presque entièrement coupée en deux du nord au sud par une série de lacs qu'on appelle le Bras d'Or ou, comme certains l'écrivent, le Labrador. L'île Royale mesure 100 milles du nord au sud et 85 milles d'est en ouest. Rocailleuses et désertiques, ses côtes sont hautes et escarpées, surtout du côté de l'Atlantique où elles atteignent parfois une hauteur de 1800 pieds. C'est pourtant de ce côté que se sont installés tous les établissements qui ont essayé de vivre sur l'île. Les herbes naturelles y sont nombreuses et splendides, la pêche y est très riche. L'île Royale est à 48 milles au sud de Terre-Neuve. Elle est séparée de l'Acadie territoriale par le détroit de Canseau qui a 17 milles de long et une largeur moyenne de 2 1/2 milles.

L'île du Cap-Breton sort du brouillard

Perdue dans les brouillards du golfe, l'île du Cap-Breton n'avait jamais jusqu'à maintenant permis l'installation d'une colonie permanente. Il semble bien que les décisions prises à son sujet renverseront cette situation. Et pourtant ce n'est pas la première fois qu'on tente de s'y installer.

L'île est connue depuis toujours des pêcheurs européens qui y avaient établi plusieurs ports où ils pouvaient se mettre à l'abri et faire sécher leur morue. On s'arrêta-t-elle au Port-aux-Baleines si on était Basque, à la Baie des Espagnols, au Port-à-l'Anglais, etc. Jacques Cartier connaissait l'île avant de venir au pays et, dans le récit de son premier voyage, il parle de la Terre des Bretons comme d'un lieu familier aux marins.

Les cours de France et d'Angleterre s'attribuèrent la possession de l'île comme ils le firent pour la plupart des territoires de ces régions américaines. En 1603, Henri IV la cède au sieur de Monts. En 1606, Jacques Ier la concède à des compagnies anglaises. D'un côté comme de l'autre, on réclame la Cap-Breton comme partie intégrante de son patrimoine américain.

Le premier Européen à tenter d'y installer un véritable établissement fut cependant un

Ecossois, Lord Ochiltree. En 1629, celui-ci débarqua un contingent de colons écossais et y commença la construction d'un fort à Port-aux-Baleines. Les Français l'en délogèrent deux mois après. Sous la conduite du capitaine Daniel, ils menèrent les prisonniers écossais en France, démantelèrent le poste et se servirent du matériel pour construire le fort Sainte-Anne, au Grand-Cybaux. En 1653, Nicolas Denys élève le poste Saint-Pierre, plus au sud.

Ces deux établissements durèrent quelques années et, lors du tour de l'île qu'il fit en septembre dernier, Saint-Ovide de Brouillon retrouva les ruines qui en marquent le lieu. Le fondateur de Louisbourg songea même un instant à relever le poste de la baie Saint-Pierre, bien situé près du détroit de Canseau. Il lui préféra finalement Port-à-l'Anglais, plus au nord et plus à la main pour les navires qui veulent entrer dans le fleuve.

Le poste de Louisbourg est-il enfin le début d'une véritable colonie sur l'île du Cap-Breton? On le dit. Il faudra cependant beaucoup de ténacité pour réussir ce tour de force.

Du crédit social à l'inflation

Québec — La Nouvelle-France est dans une terrible impasse. Les finances de la colonie n'ont jamais été dans un si mauvais état; l'inflation est devenue une réalité. Le verdict des experts est clair et unanime: les émissions répétées de papier monnaie en sont la cause principale. En effet, depuis dix ou douze ans, la plupart ont été gagées sur des fonds fictifs, de telle sorte que la monnaie de carte est complètement discréditée, surtout auprès des marchands métropolitains.

Actuellement, des rumeurs en provenance de la métropole laissent entendre qu'on envisage de racheter cette monnaie de façon progressive, mais à un prix élevé de sa valeur. Il n'en fallait pas plus pour provoquer une nouvelle hausse des prix. Déjà, on trouvait trop de monnaie pour la masse correspondante des biens et des services.

Les salaires des artisans ont tendance à augmenter pour suivre le mouvement imprimé par les marchands et limité par les paysans. Pourtant les extraits du Roi ne sont pas modifiés et les fonctionnaires souffrent au plus haut point de la crise inflationniste.

La contrebande particulièrement intense de ces dernières années n'a pas été sans aggraver la situation en ce qu'elle a provoqué la rentrée considérable de monnaie étrangère, surtout de pièces espagnoles. Par ailleurs, si ce commerce illégitime avec New York a permis à certains Canadiens d'échapper aux méfaits de la crise, il a aussi contribué à l'intensifier en privant l'administration coloniale de revenus importants.

Il ne faudrait pas manquer de signaler les conséquences désastreuses de la faillite de la Compagnie de la Colonie. Le déficit a pu être évalué à 1,683,488 livres. Plusieurs s'en sont étonnés, se souvenant surtout que la Compagnie n'a fonctionné que quatre ans. Dans certains milieux, on a traité les administrateurs de stupides ou de malhonnêtes. Il semble bien que l'état de guerre, une navigation longue et périlleuse, et la crise du commerce du castor expliquent tout naturellement leur échec. On soit en effet que les chapeliers français utilisent de moins en moins le castor.

En somme, tout un concours de circonstances a provoqué la crise actuelle et il est à souhaiter que la métropole puisse régler la plus tôt possible le problème monétaire qui risque d'asphyxier la colonie.

PORT SAINT-LOUIS • ÎLE ROYALE CAP - BRETON • LOUISBOURG

La ronde des noms

Pour bien montrer l'importance que son gouvernement attache désormais à l'île du Cap-Breton, le roi vient de faire procéder à une série de changements dans les noms par lesquels on désignait jusqu'ici les principaux endroits de l'île.

Ce baptême massif est le symbole de la vie nouvelle à laquelle on voue désormais cette terre devenue le pivot de la défense militaire des possessions françaises d'Amérique.

- Voici les principaux changements de noms qu'a effectués la Cour:
 - L'île du Cap-Breton s'appellera désormais l'île Royale.
 - Port Saint-Louis devient Louisbourg.
 - Sainte-Anne sera connu sous le nom de Port-Dauphin.
 - Saint-Pierre se nommera dorénavant Port-Toulouse.

Louisbourg Un poste promis à un grand destin

Louisbourg (D.N.C.) — À peine âgé de quatre mois, le port de Louisbourg voit planer sur son berceau les promesses d'un destin redoutable.

On parle en effet beaucoup de l'ampleur que la France veut donner à notre établissement. Pour l'heure, Louisbourg n'est encore qu'un petit poste perdu sur les rives désertiques du Cap-Breton, face aux vagues que le vent du large, froid et incessant, y fait déferler.

Si l'on veut comprendre le sens des promesses d'avenir qu'on fait à son propos, il faut oublier la réalité humaine de Louisbourg pour se pencher sur sa situation géographique, sur ses rives abruptes et sur sa magnifique rade. Louisbourg, c'est avant tout un port, un port extraordinaire. Sa rade d'un ovale parfait peut contenir jusqu'à trois cents navires à la fois et l'eau n'y gèle jamais. On ne peut y pénétrer que par un passage qui n'a pas un quart de mille de largeur et qu'on pourra mettre sous la surveillance constante d'une bonne batterie de canons.

Pour l'instant, l'utilisation de toutes ces merveilles n'est encore que du domaine de

l'avenir. Louisbourg n'est qu'une bourgade d'à peine cent cinquante habitants. Les terres y sont d'une stérilité totale qui exclut la pensée même d'une culture quelconque. La vie dans les baraquements provisoires et sur les côtes balayées par le vent glacé est d'une monotonie exaspérante.

Comme il n'y a aucune autre installation sur l'île, nous ne pouvons même pas songer à la moindre vie sociale.

L'île, en dehors de Louisbourg, est entièrement déserte. Quand M. Saint-Ovide de Brouillon y aborda le 2 septembre, pour y installer le nouvel établissement, il n'y rencontra qu'une trentaine d'indiens et un seul Français.

Vouée à la solitude et à l'ennui, la petite colonie a connu toutes sortes de difficultés depuis sa fondation. Pour couronner le tout, le scorbut éclatait au début de ce mois. Tout le bétail amené de Québec a succombé. Pour tromper l'ennui, les soldats et les pêcheurs s'étourdissent avec de l'alcool.

Louisbourg est peut-être promis à de grandes choses, mais le présent y est d'une grisaille décourageante.

Pour maintenir le fleuve ouvert

DES FORTIFICATIONS MONSTRES À LOUISBOURG

Quand la France obtint, au traité d'Utrecht, en avril dernier, de conserver ses droits sur l'île du Cap-Breton, il était évident pour tous les observateurs qu'elle tendait par là à contrebalancer la perte de Terre-Neuve et de l'Acadie.

La maîtrise du Cap-Breton, c'est la garde assurée sur la libre pénétration jusqu'au cœur de la Nouvelle-France par la seule voie qui lui permet de rester en contact avec la Métropole: le fleuve Saint-Laurent.

Mais il ne suffit pas d'avoir la propriété des forêts et des déserts du Cap-Breton pour protéger l'entrée du fleuve. Il faut encore établir sur l'île une solide base d'opération d'où la flotte française puisse organiser la surveillance efficace de tout le golfe et des côtes de l'Atlantique.

On imagine mal encore que le petit poste installé en septembre au Havre-à-l'Anglais, puisse constituer cette base importante. Et c'est pourtant ce qu'on envisage. C'est dans cette intention que Paris décida d'y installer, en septembre, la garnison de Plaisance

(Terre-Neuve) qu'on devait évacuer. C'est aussi dans l'intention de bien marquer l'importance qu'on accorde au poste qu'on a décidé de changer son nom de Port Saint-Louis en celui de Louisbourg, en l'honneur du roi.

On dit couramment, à Québec, aussi bien qu'à Paris, que les fortifications de Louisbourg dépasseront en importance tout ce qui s'est construit jusqu'à ce jour en Amérique du Nord. Le Ministre de la Marine, avec l'approbation du roi, aurait l'intention d'y investir plusieurs millions.

Les plans sont très nets. Doté de fortifications imposantes, constamment fréquenté par une puissante flotte de guerre, le port de Louisbourg deviendrait rapidement une base de garde chargée de maintenir ouverte la route de l'Atlantique et de la France.

Cette politique est essentielle à la survie de la Nouvelle-France. Si un ennemi venait à fermer l'entrée du fleuve, ce serait pour nous la mort à très brève échéance. Il est heureux que la Métropole l'ait compris.

LES AMÉRIQUES

M. de Callières avait raison

Québec. — Les tragiques moments que vit présentement la Nouvelle-France nous fournissent l'occasion de rappeler les lucides projets de M. de Callières, ex-gouverneur de la colonie.

Mort à Québec, il y a dix ans, ce militaire clairvoyant avait renforcé les fortifications et préconisé avec acharnement l'attaque des principaux postes de la Nouvelle-Angleterre. A maintes reprises, il avait prévenu son Roi et ses compatriotes de la nécessité d'occuper Boston, New York et Albany, pour assurer la sécurité de nos avant-postes, particulièrement dans le Centre-Ouest en Acadie.

Tolérer à proximité la présence des Anglais et de leurs alliés, c'était, affirmait-il, risquer d'être tôt ou tard victime de leurs convoitises, d'autant plus que le contrôle d'Albany et New York ouvrirait de nouvelles possibilités à l'organisation commerciale de la Nouvelle-France. Hélas, déjà l'histoire lui donne raison. La dernière guerre entre les deux métropoles a servi à merveille leurs ambitions, et ce qui leur avait échappé en 1690 et en 1711, elles l'ont obtenu par le traité d'Utrecht.

Le démantèlement de la Nouvelle-France est commencé; il menace jusqu'à son existence même. Est-il encore possible de revenir aux projets de M. de Callières?

Madame la marquise devient sous-gouvernante



A.P.C.

Québec — Le marquis de Vaudreuil vient de recevoir du Ministre Pontchartrain la confirmation de la nomination de son épouse comme sous-gouvernante des "enfants de France". En d'autres termes, la marquise de Vaudreuil, qui est en France depuis 1708, a su faire reconnaître ses qualités de grande dame et d'éducatrice.

L'an dernier, le duc d'Alençon avait été comblé à ses soins. Malheureusement celui-ci ne devait vivre que trois semaines. Le duc de Berry n'en décida pas moins de lui confier "l'éducation des autres enfants qu'il aura par la suite".

Pour le moment, la marquise emploie son temps au soutien de la politique de son mari et à l'avancement de ses fils, au grand désespoir de quelques adversaires du gouverneur. Récemment, un Mémoire anonyme sur le Canada attaqua la politique de M. de Vaudreuil et demandait la protection assurée par son épouse à laquelle "M. de Pontchartrain ne refuse rien; elle dispose de tous les emplois du Canada".

En fait, la marquise profite certainement de sa position privilégiée pour veiller aux intérêts des siens comme de sa véritable patrie; car, n'oublions pas les origines de cette grande dame, née en Acadie durant l'année troublée de 1673. Après de bonnes études chez les Dames Ursulines qui lui enseignèrent davantage "à tirer des révérences qu'à mettre l'épigramme", elle épousa, le 21 novembre 1690, à l'âge de dix-sept ans, le commandant des troupes, encore tout chaud des récents combats livrés aux Anglais, Louis-Elisabeth de Joybert devenant l'épouse d'un homme qui avait presque trois fois son âge, Philippe de Rigaud de Vaudreuil.

Progrès stupéfiants des pêcheries

On estime que, de 1699 à 1713, le nombre des bâtiments de pêche français à Terre-Neuve est passé de 400 à 800. Le chiffre des hommes affectés à la prise des morues a presque doublé, lui aussi: il est monté de 16,000 à 30,000. C'est dire l'importance de Terre-Neuve dans l'économie de la Nouvelle-France et de la Mère-Patrie. La France con-

traitait, avant le traité d'Utrecht, 75% de tout le commerce des morues en Europe, ce qui représentait des millions de revenus annuels. Les plénipotentiaires d'Utrecht ont-ils bien pesé tous ces aspects du problème, lorsqu'ils ont cédé Terre-Neuve à l'Angleterre?

Les arrêts de Marly sont-ils applicables?

Québec — De son château de Marly, il y a deux ans, Sa Majesté a rendu deux arrêts touchant l'application de notre système seigneurial. Le 5 décembre de l'an dernier, ces arrêts étaient d'abord émis par le Conseil Souverain et depuis ils pèsent comme une menace constante sur nos seigneurs. En effet, Louis XIV précise aux autorités coloniales qu'on devra supprimer toute seigneurie dont on aura négligé l'exploitation.

En d'autres termes, les seigneurs sont tenus de céder les terres que les colons choisissent et ne pourront fixer d'autres redevances que celles perçues de façon générale dans la région. S'ils négligent de recueillir, à ces conditions, le nombre de colons qu'ils sont

tenus d'établir, leurs seigneuries seront confisquées et feront retour au domaine royal. Le second arrêt prévoit des sanctions contre les colons qui délaisseront leurs établissements pour "courir les bois", c'est-à-dire faire la traite des pelleteries avec les Indiens.

Pour le moment, Vaudreuil et Bégon ne semblent guère disposés à appliquer rigoureusement de telles sanctions. Les revenus des seigneuries sont tellement maigres qu'on ferme les yeux sur les moyens pris pour satisfaire aux exigences du rang social. De plus, il y a un manque grave de nouveaux colons et il est difficile d'en trouver pour peupler les seigneuries dans un délai raisonnable.

BILAN

du conflit Anglais - Français en Amérique

- 1700 — La mort de Charles II pose la question de la succession au trône d'Espagne. En Amérique septentrionale, le N.-E. et le N.-O. s'entendent qu'une accorde propice pour entrer en guerre. Depuis Tolan, et même avant lui, on parlait au Canada de la conquête nécessaire de Boston, New York et Albany. Les gouverneurs Frontenac et Callières ont développé les mêmes projets, pendant que Pierre Le Moyne d'Iberville et ses frères permettaient à la Nouvelle-France de cerner sa rivalité au nord, à l'est et au sud.
- 1701-03 — Premières offensives anglaises aux Antilles. Les Français tiennent bon.
- 1704 — Joseph Dudley, gouverneur du Massachusetts, expose sa politique impérialiste. Pendant le même temps, Vaudreuil excite les Abénaquis contre les avant-postes de la N.-A., tandis que le colonel Benjamin Church réplique en faisant ravager les établissements acadiens.
- 1705-06 — Les deux colonies rivales échangent des missions diplomatiques qui sont autant d'occasions d'espionnage et de contrebande.
- 1706 — Vaudreuil et Dudley s'accusent mutuellement de vouloir gagner du temps. Ce dernier, aigri, précise sa politique: "il y aurait lieu, dit-il, de fonder une colonie écossaise ou anglaise à Pemaquid et à l'est..." L'union de l'Ecosse et de l'Angleterre donne plus de poids à sa proposition. Il voudrait voir débarquer le plus tôt possible cinq mille Écossais en Acadie.
- 1707 — Des bandes indiennes terrorisent les agglomérations anglaises les plus avancées: Piscataqua, Marlborough, Winter, Harbour, Exeter et Oyster River. L'Assemblée du Massachusetts adopte une loi portant de cinquante à cent livres la prime attachée à la capture ou à la mise à mort de tout indien ennemi âgé de plus de douze ans.
- 1708 — Le conflit européen tourne lentement au désavantage de la France qui ne réussit pas à faire la paix avec la Hollande. Le colonel Samuel Vetch expédie à Londres un important mémoire. Il y dénonce les richesses de la N.-E., les dangers qu'elle représente pour la N.-A. et les facilités de conquête. Le Conseil du commerce, qui reçoit le mémoire, conduit à la nécessité "de chasser les Français de leurs établissements du continent septentrional."
- 1709 — La reine Anne annonce le projet de conquête "conformément aux propositions du colonel Vetch". Elle affirme son intention de "délivrer" les colons anglais du "voisinage des Français du Canada". Les colonies qui manifesteront le plus d'empressement à collaborer à la conquête se distribueront les dépouilles des vaincus, — leur sol et leur commerce.
- 1710 — L'expédition proposée contre Port-Royal, ce nid de corsaires, et Québec, tarde à s'organiser. Les troupes anglaises sont retenues en Europe.
- 1711 — Les Canadiens fortifient leurs positions. Les corsaires français sillonnent les eaux au large de Boston et font plusieurs prises. Toujours dans l'attente d'importants renforts, Nicholson dirige les effectifs déjà réunis contre Port-Royal. Un total de 258 soldats y résistent comme ils peuvent. A la mi-octobre, Port-Royal capitule; 481 personnes se rendent aux Anglais.
- 1712 — Une expédition contre Québec est enfin organisée. L'amiral Walker et le général John Hill disposent de troupes des plus considérables. On dirige contre la Nouvelle-France presque autant de combattants que celle-ci compte d'habitants. Dans la nuit du 2 au 3 septembre, huit des transports de l'escadre vont s'échouer sur les récifs de la Côte nord du Saint-Laurent. Près de mille hommes y trouvent la mort. C'est la retraite forcée. Les troupes de terre suivent l'exemple.
- 1713 — En décembre, la souveraine annonce ses désirs de paix.
- 1713 — Les plénipotentiaires des pays en cause se réunissent à Utrecht.
- 1713 — Le traité est signé en avril. Sans avoir perdu une seule bataille, la Nouvelle-France se voit tout de même dépouillée de la baie d'Hudson (art. 10 et 11), de l'Acadie (art. 12), de Terre-Neuve (art. 13). Bien plus, la France reconnaît à l'Amérique britannique, au moyen du protocole des Incoches (art. 15), le droit de coloniser la région des Grands Lacs et ainsi d'isoler le Canada de la Louisiane.

CHRONIQUE

Dans le Feuille pédagogique du numéro de 1701, nous avons donné l'essentiel des normes du professeur Maurice Séguin sur la formation des nations par voie de colonisation. Ceux de nos lecteurs qui auront eu le temps de les parcourir attentivement et d'y réfléchir sérieusement en auront certes saisi l'exceptionnelle qualité.

Elles permettent une approche plus réaliste de toute aventure coloniale, que ce soit celle de la Nouvelle-France, celle de la Nouvelle-Angleterre ou même celle du Canada anglais qui naît en 1763.

Il est probable que notre prochaine livraison vous apporte à la fois les numéros de 1731 et de 1743. Le FEUILLET PÉDAGOGIQUE de ce dernier numéro sera remplacé par une carte seigneuriale de la Nouvelle-France à la fin du Régime français.

Les Archives du Québec offrent de nombreux ouvrages d'histoire en vente actuellement à des prix très raisonnables. C'est l'occasion rêvée pour les professeurs et amateurs d'histoire de combler les vides de leur bibliothèque personnelle. Les bibliothèques scolaires ne devraient pas rater cette dernière opportunité de compléter leur collection des Publications des Archives du Québec.

Une liste partielle des ouvrages disponibles a été publiée dans la dernière livraison de la Revue d'histoire de l'Amérique française (vol. XVII, no. 4; mars 1964).

Dans les numéros de 1690, 1701 et 1713, il a été abondamment question de Pierre Le Moyne d'Iberville. Avec les textes de Margry, la biographie préparée par M. Frégault nous a été d'un très précieux secours. Aussi nous voudrions attirer l'attention de nos lecteurs sur cet ouvrage méconnu (et presque introuvable): IBERVILLE LE CONQUÉRANT, Montréal, 1944.

A quand une réédition ?

Vos amis connaissent-ils le Boréal ? Et vous ? Songeons seulement qu'en seize numéros consacrés à la période française (1524-1760), le Boréal Express aura présenté plus de 1,200 articles et quelque 500 illustrations. Selon les experts, il y aurait là matière à un volume (format 5 x 8) de 3,550 pages environ.

Que penser du traité d'Utrecht.

La trêve d'Utrecht constitue une étape capitale dans l'histoire de la Nouvelle-France. Avec 1713, s'effondre cette volonté britannique de détruire ou de briser la Nouvelle-France, sans faire disparaître le Canada. Qu'advient-il des colonies françaises du Saint-Laurent et du Mississippi, maintenant que la France a cédé terre-Neuve (art. XIII), l'Acadie (art. XII) et la Baie d'Hudson (art. X et XI), et surtout quelle a ouvert à la pénétration anglaise le Centre-Ouest ?

Le professeur pourra omettre ses étudiants à discuter les différents aspects du traité. Comme ceux-ci ont l'habitude depuis quelques temps, de la formule colloquiale, nous bien l'utiliser et orienter la discussion à partir des points suivants :

- Quel rapport peut-on établir entre le dit traité et le mémoire du colonel Samuel Verch (1708) ? (1)
- Après 1713, le Canada demeure dans l'orbite de la colonisation française, il conserve la partie la plus importante de son élite, il peut se vanter de n'avoir perdu aucun bourgeois important, la Nouvelle-Angleterre, la Nouvelle-France, nous faire disparaître le Canada. Qu'advient-il des colonies françaises du Saint-Laurent et du Mississippi, maintenant que la France a cédé terre-Neuve (art. XIII), l'Acadie (art. XII) et la Baie d'Hudson (art. X et XI), et surtout quelle a ouvert à la pénétration anglaise le Centre-Ouest ?
- Le professeur pourra omettre ses étudiants à discuter les différents aspects du traité. Comme ceux-ci ont l'habitude depuis quelques temps, de la formule colloquiale, nous bien l'utiliser et orienter la discussion à partir des points suivants :
- Quel rapport peut-on établir entre le dit traité et le mémoire du colonel Samuel Verch (1708) ? (1)
- Après 1713, le Canada demeure dans l'orbite de la colonisation française, il conserve la partie la plus importante de son élite, il peut se vanter de n'avoir perdu aucun bourgeois important, la Nouvelle-Angleterre, la Nouvelle-France, nous faire disparaître le Canada. Qu'advient-il des colonies françaises du Saint-Laurent et du Mississippi, maintenant que la France a cédé terre-Neuve (art. XIII), l'Acadie (art. XII) et la Baie d'Hudson (art. X et XI), et surtout quelle a ouvert à la pénétration anglaise le Centre-Ouest ?

- Quelles possibilités s'offrent maintenant à la Nouvelle-Angleterre ?
- Quel est l'impact le plus important soit pour le Canada, soit pour la Nouvelle-Angleterre ?
- Quelles sont, à votre avis, les limites de l'Acadie et de la Baie d'Hudson ?
- En quel sens comprenez-vous l'article XIV ?
- Expliquez et discutez les positions de Frégault et de Creighton ?
- Un Canada agricole, rive au Saint-Laurent, est-il viable ?
- Le traité d'Utrecht contient-il plus d'éléments de paix que d'éléments de guerre ? Peut-on s'attendre à ce que les Canadiens le respectent ? Les Anglais ont-ils vraiment la force de le faire respecter ?
- Naturellement il y a un bon pourcentage de propos tenus par une complot avec le traité de Paris.
- Après 1713, le Canada, alors que ce lui serait encore nécessaire, ne peut plus rester dans l'orbite de la colonisation française, il perd une partie de son élite, il entre brutalement dans un monde anglo-saxon en plein essor. L'effacement de la France correspond en quelque sorte à la vigueur nouvelle de l'Angleterre.

(1) Frégault, Guy, L'empire britannique et la Conquête du Canada (1700-1713). Dans la R.H.A.F., septembre 1956, 164-166.

Le Chanoine Lionel Groulx

Existe-t-il un seul "Français d'Amérique" qui ne connaisse pas l'abbé Groulx ? Depuis plus de soixante ans, il fait figure de chef, de guide, de maître à penser. Tout le monde ne partage pas entièrement ses vues sur la mission du Canada français et sur les conditions de grandeur et de survie de notre groupe ethnique, mais tout le monde, avec une unanimité rare, professe estime et respect pour l'homme probe et consciencieux qui a donné toute sa vie au service désintéressé de ses concitoyens.

Il est peu d'exemples, dans notre histoire, d'un pareil accord dans l'admiration, surtout du vivant de l'homme qui mérite ce témoignage universel. Pour reprendre un vieux cliché, qui pour une fois prend son plein sens, le chanoine Groulx est entré vivant dans l'histoire.

On annonce pour bientôt, la publication d'une étude fouillée de l'oeuvre du chanoine Groulx. Ce sera une entreprise d'envergure; ce volume d'analyse critique devra retenir l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et à la littérature canadiennes. Nous le recommandons aux lecteurs du Boréal.

Et nous recommandons surtout à tous les amis de l'histoire qui peuvent se payer ce privilège, de faire l'impossible pour se procurer tous les ouvrages de l'abbé-historien. Le nombre en est important; plusieurs sont introuvables. Raison de plus pour les chercher. Compulsez les catalogues, fouillez les étalages des bouquinistes, faites du charme à vos amis qui possèdent des exemplaires qui vous manquent. Et n'oubliez pas de commander d'abord tous les volumes Groulx encore dans le commerce!

L'homme qui deviendra possesseur de l'oeuvre complète du chanoine Groulx pourra se considérer comme un privilégié. Qu'il n'oublie pas de réserver une bonne place pour les cinq ou six volumes des "Mémoires" à venir auxquels le chanoine travaille depuis plusieurs années!

Un monument de notre époque...

LA REVUE D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

Un des monuments de notre vie culturelle — et certainement l'un des plus valables — est sans contredit la Revue d'histoire de l'Amérique française. Souvenue par l'indéniable énergie du chanoine Groulx, la Revue, depuis 18 ans, constitue une sorte de laboratoire de notre histoire.

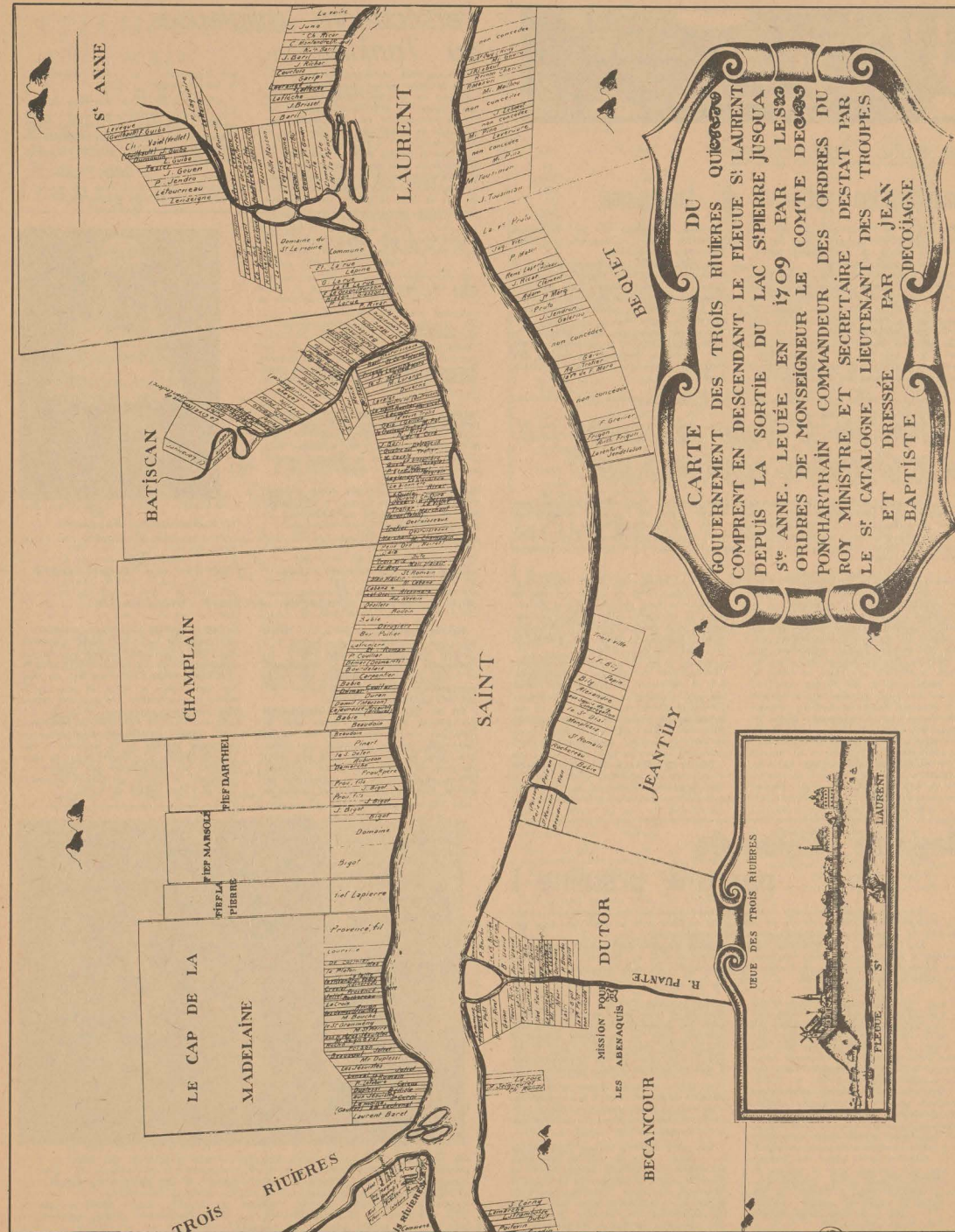
Ses études historiques, ses analyses de documents, ses bibliographies, sa critique des livres et des revues d'histoire nous apportent, à chaque livraison, cette recherche en état permanent d'attention qui seule permet l'élaboration de la science.

D'une tenue qui ne le cède en rien aux plus sérieux périodiques consacrés, dans le monde, à l'histoire scientifique, la Revue est le premier en date de nos grands efforts dans le domaine des revues scientifiques. Dès le départ, la Revue s'est affirmée d'une classe internationale et elle s'est maintenue à ce niveau sans jamais décevoir les promesses de ses débuts.

Aucune discipline scientifique autre que l'histoire ne possède de ou Québec un périodique aussi sérieux, aussi permanent, aussi fidèle à sa destinée. Et, dans notre petit monde, une telle réalité est un phénomène dont la valeur d'enrichissement n'a d'égal que les difficultés que suppose son existence.

Pour la vie des études historiques, pour leur constant perfectionnement, pour la richesse de l'enseignement, la Revue d'histoire de l'Amérique française est peut-être le geste le plus important qui ait été posé chez nous.

Aucun professeur n'a le droit de l'ignorer.





La bulle "Unigenitus"

Condamnation définitive du Jansénisme

Promulguée le 8 septembre dernier, LA BULLE UNIGENITUS apparaît à tous les observateurs comme la condamnation définitive et la fin du jansénisme.

Il parût à plusieurs, au début, qu'une bulle papale était beaucoup trop importante pour le sujet précis qu'elle visait. Le but du Pape Clément XI était en effet de condamner l'ouvrage du Père Quesnel intitulé LES REFLEXIONS MORALES.

On sait que cet ouvrage a déjà été censuré il y a cinq ans par le Saint Office. Comme le Père Quesnel refusait de se soumettre aux directives du Saint Office, les

principaux conseillers du Roi de France amenèrent celui-ci à demander au Pape d'intervenir directement.

A Rome, on dit ouvertement que, si le Pape a accepté d'écrire une bulle pour condamner un simple volume, c'est que l'occasion lui était offerte d'affirmer son autorité à la demande même des principaux tenants du gallicanisme.

De toutes façons, il semble bien que la bulle UNIGENITUS est la condamnation que tout le monde attendait en France. Elle marquait certainement la mort du jansénisme.

L'abbé de la Salle reprendra-t-il la tête de sa communauté ?

On sait que l'abbé Jean Baptiste de la Salle, fondateur d'une communauté de frères enseignants, qui bouleversèrent depuis plusieurs années l'Eglise de France et l'enseignement dans les écoles, s'était, depuis quelques temps, retiré dans la solitude.

Après avoir mené ses frères à la conquête de la France avec l'enthousiasme, l'intelligence et la vision géniale des grands chefs, l'abbé de la Salle dut faire face aux épreuves des grands saints.

Depuis une dizaine d'années, les obstacles s'accumulèrent sur son chemin. Les maîtres d'école qui gagnaient leur pain de ce que poient les familles des enfants qu'ils éduquaient acceptaient mal la concurrence de ces frères qui enseignaient gratuitement. Des curés, des évêques mêmes, comprenant mal l'orientation de l'institut et les idées de l'abbé de la Salle, ont rejeté les frères de leur paroisse ou de leur diocèse. Ayant eu à faire face aux querelles des jansénistes dont il avait refusé la doctrine, attaqué dans des procès infâmes, soumis à des intrigues d'une bassesse inouïe, l'abbé de la Salle s'est peu à peu retiré de la direction de son Institut.

Il semble bien que la retraite où il se complait actuellement soit pour lui l'occasion de réfléchir profondément à l'orientation de son Institut et à sa vocation. Face

aux condamnations de certains tribunaux — on l'a même forcé de laisser son titre de supérieur — face aux déstabilissements de certains de ses frères, à la division que certains prêtres veulent imposer à la communauté, l'abbé de la Salle veut repenser en entier son rôle et sa mission.

Partout où les écoles des frères dispensent l'enseignement aux pauvres, on note toutefois un mouvement de plus en plus accentué pour réclamer le retour de l'abbé de la Salle à la direction de son Institut. La majorité des frères le désire vivement. On parle même d'une pétition de tous les supérieurs d'écoles qui supplient le fondateur de reprendre son poste.

Il est à souhaiter que le fondateur accepte la demande de ses fils. L'œuvre lancée est trop importante pour qu'il la laisse alors qu'il peut encore la servir fidèlement.

Bagarre provoquée par une ursuline !

(De notre reporter des T.R.) — Hier après-midi à eu lieu une bagarre à la porte du Monastère des Ursulines. Un de ses déplorables résultats pour les Trifluvians sera que la fille du "héros Hertel" n'habitera plus au sud du monastère.

Nos lecteurs se rappellent qu'il y a une douzaine d'années Mademoiselle Hertel avait obtenu la permission de se faire religieuse, non, selon son désir, au monastère des Ursulines de Québec, fondé par Marie de l'Incarnation, mais à celui de Trois-Rivières érigé en 1697 par Mère Marie Drouet de Jésus.

On se souvient aussi de la lutte épique livrée par la jeune fille à cette occasion, contre ses neuf frères, surtout de Rouville qui ne cessait de lui dire : "Quelle folie à toi, Fanchette, de ne rêver à ton âge qu'à t'enfermer dans un couvent! Crois-moi, laisse-toi placer aux Ursulines à quelque vieille fille dont le monde ne veut plus."

Depuis plusieurs années, un sourd mécontentement grondait chez tous les admirateurs de François Hertel qui croyaient tout bonnement que tout ce qui se rattachait au nom du "héros" devait siéger au premier rang, même en dedans d'un couvent cloîtré.

Les censitaires ayant appris hier que les résultats des élections pour la maison de Trois-Rivières étaient arrivés, (comme d'ordinaire, étaient faites à Québec), se rassemblèrent en avant du couvent pour savoir si le scrutin avait enfin désigné la fille de Hertel comme supérieure.

Hélas ! il n'en était pas ainsi. Outrés de dépit, ils se répandaient en invectives contre celles qui déjouaient une fois de plus leur ambition. Enfin les mécontents allèrent si loin et firent tant de tapage qu'il ne fut plus possible d'en dérober la connaissance à celle qui en était la cause innocente.

La fille du "héros" se montra digne de son père et aussitôt, malgré les années heureuses vécues dans notre ville, elle prit la généreuse résolution de s'exiler au Monastère de Québec.

Nul doute qu'en la maison où Marie de l'Incarnation exerça son zèle, les religieuses, se rappelant la conduite exemplaire de la petite Françoise à l'époque de sa première communion, ouvriront toutes grandes leurs portes pour permettre à notre concitoyenne de continuer une vie, obscure, toute consacrée au service de Dieu et du prochain.

Persécutions religieuses au Tonkin

Des nouvelles imprécises, venues d'Indochine, affirment qu'une nouvelle persécution religieuse est en cours au Tonkin. On sait que l'histoire du christianisme dans la péninsule indochinoise est une longue série de succès et de défaites, de conversions et de martyres.

L'Eglise du Tonkin était en paix avec les dirigeants du pays depuis la première persécution qui éclata en 1696. Les dix-sept ans de calme que connut l'Eglise catholique à la suite de cette persécution permirent aux

missionnaires de mieux asseoir l'organisation de leur chrétienté.

La nouvelle persécution qui vient de commencer serait, semble-t-il, due à un nationalisme exacerbé. Les Tonkinois identifient trop les missionnaires catholiques aux soldats et aux colonisateurs des pays d'Europe d'où ils viennent.

Nous n'avons pu rejoindre notre correspondant à temps pour avoir des nouvelles plus précises sur cette persécution.

L'Hôpital général de Québec a perdu sa première supérieure

La Mère Louise Soumande de Saint-Augustin, décédée le 28 novembre 1708, était supérieure générale de l'hôpital général de Québec. Michel Dessallant de Richerme nous a laissé un portrait de la religieuse, portrait que nous reproduisons ci-contre.

Lorsque Mgr de Saint-Vallier décida d'établir l'hôpital général de Québec, il fit appel à Mère de Saint-Augustin qui s'empressa de répondre à la demande de son évêque.



Mère Louise Soumande

Le fondateur des Frères Hospitaliers de Saint-Joseph revient bredouille

Monsieur Jean-François Charon est revenu de France au cours de cette année. Il a séjourné cinq ans là-bas pour déjouer les manœuvres dirigées contre sa communauté et contre l'œuvre d'assistance qu'il mène couragement à Montréal. Le ministre Pontchartrain est demeuré inflexible.

On sait qu'il y a cinq ans, alors que la communauté des Frères Charon était en plein élan avec l'appui du Roi, de Mgr de Saint-Vallier et des Sulpiciens, des ordres sont venus de Paris interdisant aux frères les vœux de religion et le port de l'habit. Défense était faite également d'accepter des novices. Pontchartrain justifie son interdiction en

déclarant que les deux hôpitaux généraux de Québec et des Trois-Rivières constituent déjà une trop lourde charge pour le roi, protecteur-né de ces sortes d'établissements.

Monsieur Charon, qui a mis tous ses biens en cause ainsi que ceux de son associé Pierre Le Bar, décédé il y a 6 ans, entend bien poursuivre son œuvre. Il a même institué des cours de formation de professeurs pour donner aux orphelins qu'il protège de meilleures chances de se préparer à leur rôle de citoyen. Il a l'appui entier de Monseigneur de Saint-Vallier qui apporte au courageux fondateur le secours financier que la France refuse de fournir.



La chapelle de Sainte-Anne-de-Beaupré s'orne d'ex-votos de plus en plus nombreux. La reconnaissance se traduit suivant par un tableau. M. Edouin, ayant échappé au naufrage du "Sainte-Anne", a fait peindre un tableau représentant quatre personnes sur le navire menacé de sombrer. L'ex-voto de Madame Riverin, l'épouse du conseiller Denis Riverin, date de 1703. Il représente Madame Riverin, ses trois filles et son garçon, agenouillés aux pieds de sainte Anne. (voir ci-haut).

CATECHISME DU DIOCESE DE QUEBEC

PAR MONSIEUR L'ILLUSTRISME & REVERENDISME Jean de la Croix de Saint-Vallier, Evêque de Québec.

En faveur des Curés & des Fidèles de son Diocèse.



A PARIS,

Chez URBAIN COUSTELIER, rue Saint-Jacques, au Corbeil.

M. DCCII.

Les cinq années de captivité de Mgr de Saint-Vallier

Nous sommes maintenant en mesure de fournir des détails sur la façon dont notre évêque a été traité par les Anglais, après la capture du vaisseau La Seine.

Les premiers comportements des ennemis furent indignes : un marin anglais lui vola sa croix pectorale en tentant de l'étrangler. On lui arracha aussi son anneau, et, en dérision, on brûla les reliques de trois martyrs données par le Pape. Toutefois, dès que le chef d'escadre connut ces traitements indignes, il fit chercher en barque le prélat et lui assura même une pension. Louis XIV envoya de son côté une somme d'argent assez rondelette et le Pape lui donna des lettres de vicairie apostolique pour l'Angleterre, ce qui lui permit d'exercer plus librement son ministère et d'employer utilement ses loisirs forcés.

Le premier catéchisme

En usage depuis dix ans

Le catéchisme du diocèse de Québec, rédigé par Mgr de Saint-Vallier, a été imprimé en 1702, à Paris, chez Urbain Coustelier, rue Saint-Jacques, au Corbeil bon. C'est un fort volume de 337 pages.

Notre évêque y a mis le meilleur de lui-même. Il y a travaillé presque sans arrêt pendant dix ans.

Les premiers exemplaires sont parvenus en Nouvelle-France par les vaisseaux de l'été 1703 et, depuis ce temps, le catéchisme de Mgr de Saint-Vallier est généralement employé pour l'enseignement de la doctrine chrétienne. On y trouve l'essentiel de ce que tout bon chrétien doit connaître en Histoire Sainte, Ecriture Sainte, Liturgie, Dogme et Morale.

Quelques copies manuscrites du catéchisme ont circulé, dans la colonie, dès 1691.

Une fois rendu en Angleterre, la reine Anne prit des mesures pour que l'illustré prisonnier fût traité convenablement. Elle lui assura même une pension. Louis XIV envoya de son côté une somme d'argent assez rondelette et le Pape lui donna des lettres de vicairie apostolique pour l'Angleterre, ce qui lui permit d'exercer plus librement son ministère et d'employer utilement ses loisirs forcés.

La prise de La Seine a entraîné des pertes considérables pour l'évêque et pour la colonie. La cargaison a rapporté plus d'un million de livres aux corsaires anglais.

Le souvenir de Mgr l'Ancien est toujours vivace

Il y a cinq ans que Monseigneur de Laval est mort. La population garde pieusement son souvenir. Il a laissé une telle réputation de sainteté qu'on l'invoque privément dans toutes les circonstances difficiles.

Le frère Housard, qui avait vécu dans son intimité et qui connaissait les détails les plus intimes de sa vie quotidienne, a fait mentir l'axiome qui veut qu'il n'y ait pas de grand homme pour son vol de chambre !

Le récit qu'il a laissé des pratiques d'austérité, des vertus et des charités de son illustre maître, justifie la réputation de sainteté de notre premier évêque.

Le peuple continue à bon droit de le vénérer et d'honorer les reliques que le frère Housard a recueillies : "... C'est ce qui m'a excité à prendre la résolution, dès les premières années que j'ai été auprès de Sa Grandeur, de ramasser tout ce que je pouvais qui ait appartenu à sa sainte personne, et, depuis son trépas, à tremper des linges dans son sang, lorsqu'on l'a ouvert, à enlever quelques os ou cartilages de dessus son poitrin, et à couper ses cheveux, et conserver ses habits, et tout cela pour servir de très précieuses reliques."

Heureux les maîtres assez vertueux pour susciter un tel respect chez leurs serviteurs !

MGR DE SAINT-VALLIER

Rituel et ordonnances

Nous disons un mot ailleurs de l'excellent catéchisme rédigé par Monseigneur de Saint-Vallier à l'intention de ses diocésains. La sollicitude de notre évêque ne s'est pas arrêtée à la transmission de la doctrine. Il a voulu aussi régler les détails des cérémonies et unifier la liturgie et la discipline de son immense diocèse. A cet effet, il a fait imprimer à Paris, en 1703, un Rituel de 604 pages et un recueil d'Ordonnances diocésaines de 164 pages. Les exemplaires de ces deux ouvrages, que l'évêque apportait avec lui en 1704, furent perdus ou détruits lors de la prise de La Seine. Il fallut faire une réimpression. Ces publications marquent un état de la sollicitude apostolique du Chef de la jeune Eglise canadienne encore incomplètement structurée.

Depuis son retour, Monseigneur a tout remis en marche avec une diligence et une vigueur qu'il importe de souligner.

Décès de Radisson

La carrière mouvementée de Radisson a pris fin il y a trois ans (1710). Il est mort dans l'abandon et la misère. Sa troisième femme lui survit.

MONTREAL devient la plus grosse agglomération

N.D.L.R. — A la suite des tragiques événements de la présente année, le Borel Express a voulu faire le bilan du peuplement de la vallée du Saint-Laurent dans les trente dernières années. Voici donc un tableau comparatif, suivi de quelques commentaires.

Année	Québec	Trois-Rivières	Montréal	Total
1681	—	—	724	9,677
1685	1,205	227 (?)	724	10,725
1688	—	—	—	9,818
1692	1,570	343	801	11,065
1695	1,548	349	1,468	12,872
1698	1,988	358	1,185	13,815
1707	1,939	314	1,331	17,204
1713	1,945	312	2,529 (1712)	16,479

Ce qui frappe immédiatement, dans ce tableau, c'est le développement démographique de Montréal. Deux explications s'imposent : l'influence du péril iroquois qui cesse après 1688, la valeur stratégique de Montréal, appelée à devenir l'une des principales villes de la Nouvelle-France.

Trois-Rivières, poste plus ancien que Montréal et siège de l'un des trois gouvernements de la colonie, n'a guère prospéré depuis sa fondation. Notons que le Cap de la Madeleine, qui comptait 204 habitants en 1685, est en pleine décadence. En 1706, il faut joindre à sa population celle de Marsollet et de Lincot pour atteindre 123.

Il ne faut pas de doute que la densification des communications représente la plus sérieuse obstacle à la colonisation dans cette région. Pour se peupler, Trois-Rivières attend un chemin royal allant de Québec à Montréal.

La ville de Québec, bien que démographiquement supplantée par Montréal, n'en demeure pas moins la vraie capitale, tant par ses activités administratives que par ses institutions politiques, éducatives et religieuses. Les deux agglomérations voisines, Beaufort et Beupré, continuent de se développer normalement. Beupré, en particulier, a doublé sa population depuis trente ans.

La population totale des villes atteint 4,756, soit un pourcentage d'environ 25%. La proportion est beaucoup moindre dans les colonies anglaises où l'accroissement est extrêmement plus rapide. De 1680 à 1710, leur population est passée de 155,600 à 357,500.

MONTREAL

Une des plus belle seigneuries

(Par Gédéon de Catalogne) — Le gouvernement de Montréal s'étend depuis le haut du Lac Saint-Pierre, en remontant au sud-ouest, jusqu'au Lac des Deux-Montagnes, où est la tête des habitations et où se termine l'île de Montréal, une des plus belles seigneuries du pays. L'île de Montréal appartient à MM. du Séminaire de Saint-Sulpice. Les premières habitations ont été concédées en 1653. Elle est divisée en six paroisses, savoir, Montréal, Lachine, Haut de l'île, la Pointe ou Tremble, la Rivière des Prairies et la Mission du Sault-au-Récollet.

La première est desservie par un des prêtres dudit Séminaire duquel dépendent les habitants le long du fleuve, depuis Verdun jusqu'à la Longue Pointe; en outre la moitié des Côtés St-Pierre et St-Paul, les Côtés Notre-Dame des Neiges, de Liesse, des Vertus, St-Laurent, Ste-Catherine, St-Michel et la Visitation. La situation de la ville est fort agréable. Du côté du sud et du sud-ouest, est une très belle plaine qui se termine à la Rivière St-Pierre et Côte St-Paul, où les terres sont très fertiles en toutes sortes de grains et de légumes.

Derrière et autour de la montagne sont les côtes Ste-Catherine, Notre-Dame des Neiges, de Liesse et des Vertus, nouvellement établies.

Le commerce de cette place était autrefois

Avec la venue des Tuscaroras

LES CINQ-NATIONS SERONT SIX

Philadelphie — Avec l'extermination des Tuscaroras, les habitants de la Caroline du Nord espèrent jouir enfin de la paix. Depuis plus de vingt ans, le territoire d'Albamarle est le théâtre de violents troubles politico-religieux. A deux reprises, 1701 et 1704, le gouverneur de la Caroline du Nord, Thomas Cary, voulut faire reconnaître l'Eglise d'Angleterre comme la seule officielle.

Les Quakers, en particulier, résistèrent aussitôt avec le résultat qu'on résolut de les exclure des charges publiques au moyen d'un serment spécial que leur religion les empêchait de prêter.

William Glover fut finalement choisi par les propriétaires pour remplacer Cary qui refusa de céder son poste. Ce dernier se rebella et l'on dut recourir à la force pour le destituer. Alors que ces regrettables événements touchaient à leur fin et qu'on pouvait espérer un peu de quiétude, la crise

reprit avec plus de violence par suite des attaques sounaises et meurtrières des Indiens. En 1711, ils massacrèrent, au cours d'un raid, deux cents colons.

La population fit bloc contre l'ennemi commun. La Caroline du Sud offrit son aide. Bientôt les Indiens durent se replier. La répression fut sanglante. On tua ou fit prisonnier presque tous les Indiens. Les captifs furent vendus comme esclaves, tandis que les quelques survivants préféraient gagner les territoires habités par les Cinq-Nations iroquoises auxquelles ils sont d'ailleurs apparentés.

Advenant le cas d'un regroupement des derniers survivants à la Confédération iroquoise, celle-ci compterait dorénavant six nations membres. De la grande famille iroquoise, il ne resterait plus que les Cherokees à continuer la lutte de la survivance.

Page féminine

Petit traité de puériculture indienne

(par DIÉREVILLE)

La façon dont les Indiens élèvent leurs enfants est tout à fait différente de celle employée par les Européens. La première nourriture que nous donnons à un pouspon, c'est du lait, et autant que possible le lait de la mère. Les Indiens de l'Acadie commencent d'abord par donner au nouveau-né de l'huile de poisson ou de la graisse fondue de quelque animal. Ce n'est qu'ensuite que le bébé commence à téter.

On l'emballait dans des paquets de renards, de cygnes, d'ours, d'outardes, et on lui met sur le derrière un paquet de mousse, pour l'empêcher de gâter de si beaux linges.

Son berceau est une espèce de boîte plate sans dessus, dont la planche du fond a deux crochets au bout d'en bas et une petite de bois au bout d'en haut, qui traverse et débord de trois à quatre doigts, pour y attacher une bande de peau en forme de bretelle, qui sert à la porter. L'enfant est dans cette machine bien gorrotte, ayant seulement la tête libre. Sa mère le porte partout où elle va, et ils sont toujours dos à dos. Quand elle veut s'en décharger, elle ne le couche jamais, mais elle le plante debout contre tout ce qu'elle rencontre de commodité pour cela, ou bien elle le pend à tout ce qui peut le porter.

À la naissance du bébé, si c'est un garçon, on fait festin; au contraire, si c'est une fille, on a du chagrin. Si quelque sauvage ou sauvageonne, faisant une course, entre

dans la cabane, et voyant l'enfant nouveau né, le prend dans ses bras et le caresse, le père et la mère lui font un présent, pour reconnaître ses manières d'amitié.

À la première dent de l'enfant, on fait festin, et les dents des vieux seules le fêlent. On y mâche beaucoup, et on se réjouit ainsi de voir que le petit se servira bientôt des siennes. Quand il marche seul, on festoie encore et l'on donne bien à cette fête.

Chez les Indiens, l'enfant peut être considéré comme le roi du foyer.



Les progrès de la mode

un retour

70 ans en arrière

Paris — La mode féminine a subi, depuis 1711, de profonds changements. Les femmes, désireuses de faire paraître leur taille plus fine, ne s'entourent plus de toiles gonflées que l'on appelait corsets. Non, cela est maintenant dépassé. Pour avoir l'air svelte, il faut faire appel aux tonnelles et aux vanniers. Il y a soixante-dix ans, nos grand-mères abandonnèrent le vertugadin comme démodé. Actuellement, le vertugadin revient à la mode, mais sous le nom de panier ou de cerceau. Notre mannequin affiche ici un "accoutrement" dernière mode.

La mode masculine est aussi en pleine évolution. Les chapeaux ont encore trois de leurs côtes relevées, mais ils sont beaucoup moins larges et ils ont perdu leurs plumes. La perruque ne se porte plus divisée. Elle doit tomber d'aplomb jusque vers les reins. L'usage qui s'est répandu de poudrer les justaucorps a fait dire à un satirique: "Pour drer un justaucorps à quelle étrange pource! Tel est le dos d'un âne ou sorti d'un moulin."



1670 1683 1687 1689 1703 1710

FAUNE ET FLORE

QUESTION :

Femme de colon, dans la seigneurie de Batiscan, j'essaie d'élever et d'instruire mes dix enfants aussi bien que je le peux. Ayant moi-même fait quelques études chez les Ursulines de Trois-Rivières, j'arrive assez bien à me débrouiller dans l'enseignement du catéchisme et de la grammaire. Mais comme les fils de colon n'ont pas tellement besoin de ces choses, j'essaie, alors qu'ils sont jeunes de leur apprendre les sciences naturelles. Il leur sera, en effet, beaucoup plus nécessaire de connaître la forêt qui les entoure, la faune, la flore de notre pays. Je me débrouille assez bien en botanique. Mais j'ai vraiment de la difficulté avec les animaux. Pourriez-vous me dire s'il existe un ouvrage où je trouverais au moins la nomenclature des animaux qui peuplent nos bois.

Mère Curieuse.

RÉPONSE :

On peut trouver des explications de ce genre dans plusieurs ouvrages publiés sur la Nouvelle-France. Vous auriez avantage à consulter, à ce propos, les *RELATIONS ET VOYAGES* de Jacques Cartier, de Champlain et l'ouvrage de Pierre Boucher. Ce que nous connaissons de plus récent sur le sujet se trouve dans l'excellent mémoire sur les seigneuries et habitations des gouvernements de Québec, des Trois-Rivières et Montréal, écrit l'an dernier par Monsieur Gédéon de Catalogne. Il y donne une liste très élaborée des bêtes sauvages, des oiseaux, des poissons, qu'on trouve chez nous. Nous n'avons pas, ici, l'espace nécessaire pour reproduire ce catalogue. Si vous avez l'occasion de faire un voyage à Québec, venez nous voir au journal, nous nous ferons un plaisir de vous ouvrir les pages de ce mémoire fort intéressant.

AGATHE DE SAINT-PÈRE ABANDONNE LA PARTIE

La manufacture de draps de madame de Repentigny vient de fermer ses portes. Ses produits concurrençaient dangereusement, au dire des fonctionnaires de là-bas, les draps et tissus de l'industrie française! On s'explique difficilement pareille aberration.

Madame de Repentigny, née Agathe de Saint-Père, avait rendu un fier service aux Canadiens, alors qu'à partir de 1700, la dévaluation du castor et les nombreuses saisies de navires par les corsaires anglais avaient paralysé dangereusement la vie économique. Pour parer à la pénurie de toiles et d'étoffes, cette femme débrouillarde avait décidé de pourvoir elle-même aux besoins les plus urgents de la colonie.

Comme les experts en tissage faisaient défaut, elle retint les services de 8 Néo-Anglais capturés par les In-

diens, et les employa dans sa manufacture jusqu'à leur rapatriement en 1707.

Avec des métiers reconstitués ou construits à neuf, elle parvint à fabriquer des étoffes rustiques, mais solides, et grâce à elle les habitants eurent de quoi se vêtir. Elle faisait flèche de tout bois. Comme le lin et la laine ne suffisaient pas aux besoins, elle utilisa certaines écorces d'arbres, l'ortie, les longs poils des bouffins illinois, la laine des boucs, etc.

Elle s'intéressa aussi à la fabrication du sucre d'érable, dont la vente lui rapporta, dans les meilleures années, plus de 30,000 livres.

L'initiative courageuse et audacieuse d'Agathe de Saint-Père méritait une plus longue vie.

LES MÉDECINS RECOMMANDENT L'USAGE DU TABAC

Verrons-nous les femmes fumer la pipe?

Paris — Depuis que les médecins recommandent l'usage du tabac, les ventes de cette plante ont décollé. Il y a, actuellement, une vogue sans précédent pour le tabac. La tabatière, longtemps méprisée par Louis XIV, a commencé à faire son apparition à Versailles.

Des dames de la noblesse ne se cachent plus pour priser. Bien plus, on a vu la duchesse de Bourgogne et ses demoiselles de compagnie emprunter les pipes des soldats qui montaient la garde à Versailles et s'amuser avec cet objet réservé jusqu'à eux hommes.

Il faut se demander si la mode ne viendra pas de voir les femmes fumer la pipe. Si certaines désirent le faire, nous leur suggérons de mettre une carotte dans leur sac à tabac pour le conserver frais, foi de fumeur!

PROPOS MALINS

Les dédales de la coiffure féminine

(d'après M.P.) — Lorsque je regarde votre cheval, madame, je n'éprouve pas de dégoût, tout simplement, parce que j'ai le cœur solide. Ces constructions bizarres que vous portez sur la tête veulent-elles contrebaler par leur excentricité l'énormité des papiers suspendus à votre taille? J'ai décidé de faire l'inventaire des coiffures à la mode. Les résultats sont désolants.

Je ne puis résister à la tentation de citer les jolies femmes que l'on donne à ces coiffures: il y a d'abord les choux, lorsque les cheveux sont noués en paquets; le tignon, cheveux en torsades contournées en divers plis; la passagère, cheveux ramenés en petites tresses près des tempes; la favorite, touffes pendantes sur la joue; les cruches, petites boucles sur le devant de la tête; les confidentes, plus petites boucles près des oreilles; les crève-cœurs, deux autres boucles plaquées sur la nuque du cou; les bergers, boucles tournées en haut avec une houppe; les meurtriers, assortiment de menus rubans pour tenir ces diverses boucles liées et unies; les firmaments, épingles à tête de diamant pour consolider les choux et tignons; la commode, carcasse de fil d'archal entourée de gaz pour servir de soutien à l'ensemble.

LITTÉRATURE ET SPECTACLES

Où en est le théâtre français?

NDLR

Alarmé par des rumeurs inquiétantes en provenance de Paris, à l'effet que le théâtre y traverserait présentement une crise extrêmement grave,

le Borel Express a demandé à son correspondant permanent d'y faire enquête et de nous livrer ici les conclusions où il est arrivé.

Paris (DNC) — La situation du théâtre en France n'est pas du tout encourageante si on la compare à ce qu'elle était il y a quarante ans. A plusieurs points de vue elle se détériore rapidement et les plus optimistes se demandent sur quoi débouchera l'actuel mouvement de transition. Les plus pessimistes, eux, se disent que la France a connu ses plus belles heures de gloire et que le théâtre d'après-Cornéille, Racine et Molière connaît le même sort que le théâtre anglais après Shakespeare et espagnol après Calderon.

L'héritage des maîtres

Il est indéniable qu'il n'est pas facile de remplacer les génies du siècle dernier qui ont mené le théâtre français à des sommets difficilement imaginables. Leur grandeur a certainement donné à l'art théâtral une stature imposante, mais elle lui a, par ce fait même, imposé des barrières et tracé une voie dont il n'est pas facile de s'écarter.

Pour un jeune dramaturge, le problème de la création littéraire se pose donc sur deux plans: s'il reste fidèle aux règles et au genre défini par Cornéille, Racine et Molière, il entre perdant dans le jeu de la comparaison. On évaluera toujours son œuvre par rapport à celle des maîtres et on comprend que ce défi inquiète plus d'un auteur en puissance.

Si, par contre, un auteur veut sortir des sentiers battus et innover, il faudra alors lutter longtemps et s'imposer en renversant

des habitudes et une tradition littéraire d'autant plus forte qu'elle s'appuie sur les maîtres dont nous avons parlé.

On aurait tort néanmoins de croire que la popularité de Cornéille, Racine et Molière est toujours aussi grande et que les trois auteurs se partagent également les faveurs du public. Au contraire. Si on continue à respecter Cornéille et Racine comme des génies inégalés, on s'est quand même lassé de voir des tragédies et aujourd'hui le seul théâtre qu'on se plaise à voir, demeure de toute évidence la comédie. Et dans ce domaine, Molière demeure indiscutablement le roi. Nous n'en voulons pour preuve que l'ordonnance de l'an dernier, dans laquelle le Roi interdit aux troupes de ne jouer que de la comédie et les oblige à présenter alternativement des comédies et des tragédies.

Appui ou tolérance royale?

Tout le problème du théâtre ne se limite pas uniquement à celui des auteurs, car alors il serait facile de le régler en présentant au public de vieux succès. Non, le monde du théâtre doit aujourd'hui faire face à une nouvelle attitude de la part de la famille royale, changement d'attitude dont on impute généralement la responsabilité à Madame de Maintenon dont on connaît l'empresse grandissant sur le Roi.

A l'heure où il y a quarante ans, le Roi s'engouffrait à protéger les arts et les lettres et manifestait une sympathie active envers les gens de théâtre, maintenant c'est le régime de la grande méfiance et les troupes se sentent à peine tolérées dans l'Etat. Evidemment on ne les attaque pas en

face. Mais par mille petites tracasseries, on s'ingénie à leur compliquer la vie. Ainsi, les comédiens italiens ont purement et simplement été chassés de France et la troupe de comédiens français a été prise de quitter la salle de la rue Guénégaud "parce que leur voisinage pouvait nuire à la vertu des étudiants du collège des Quatre-Nations". Pendant neuf mois, ils ont démenagé quatre fois à cause d'ordres du Roi, avant de pouvoir s'installer... définitivement (du moins l'espèrent-ils).

Nous n'allons pas prétendre que Sa Majesté combat le théâtre, mais disons qu'après l'avoir aidé pendant longtemps, elle le laisse maintenant voler de ses propres ailes... et qu'il vole très bas...

A la recherche de l'homme nouveau

A ce changement d'attitude, on peut apporter plusieurs excuses ou explications: les guerres prolongées, la vieillesse du Roi et ses relations avec Madame de Maintenon et surtout une crise religieuse qui provoque un durcissement chez les traditionalistes et une recrudescence du jansénisme.

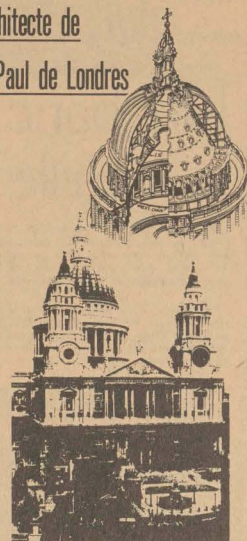
Nous croyons cependant que toutes ces explications sont elles-mêmes des effets d'une cause plus profonde: la France est actuellement à un tournant important de son histoire et ce sont donc tous les domaines. Après avoir atteint une apogée dont on trouve peu d'exemples dans l'histoire, sinon en remontant à celle de la Grèce et de Rome dans l'antiquité, le génie français doit se renouveler s'il veut continuer de dominer le siècle qui commence. Il faut maintenant prendre conscience des nouveaux problèmes qui se posent, explorer les nouveaux horizons qui se dessinent et surtout trouver une forme d'art qui puisse correspondre à l'homme nouveau qui fera le siècle qui commence.

Plusieurs auteurs s'y essaient déjà et on devrait suivre avec beaucoup d'intérêt le

travail de Le Sage, de Crébillon et de plusieurs autres qui manifestent cherchent à effectuer la transition nécessaire dont nous avons parlé. Depuis la disparition des comédiens italiens on assiste à une activité accrue des théâtres de foire, dont il pourrait bien sortir quelque chose d'intéressant. Il est impossible, pour l'instant de préciser même ce que nous devons attendre de ces expériences nouvelles: précisons simplement que toute recherche sérieuse est valable et que tant qu'elle sera assurée, on peut espérer que le théâtre français retrouvera le filon assez riche pour alimenter des auteurs de génie et conserver à la France une place importante dans le monde du théâtre.

En conclusion de cette brève enquête, on comprend facilement qu'il soit impossible de répondre d'une façon précise à la question posée dans le titre. Où en est le théâtre français? Il n'est certes pas à l'agonie, mais le plus qu'on puisse dire, c'est qu'il est à la recherche de lui-même et de l'homme nouveau de France.

Architecte de
St-Paul de Londres



Wren construit 53 églises à Londres

Londres (DNC) — En même temps que se poursuivait les gigantesques travaux de sa magnifique cathédrale Saint-Paul, le prestigieux architecte Christopher Wren dessinait les plans de 53 églises pour la seule ville de Londres, sans compter ceux de nombreux autres édifices. Aussi peut-on dire que le nouveau visage de Londres semble être l'œuvre d'un seul homme: une ville qui s'est relevée plus resplendissante du désastreux incendie de 1666.

Saint-Paul aurait suffi à consacrer la gloire de Wren. D'aucuns vont jusqu'à comparer cette cathédrale à Saint-Pierre de Rome. C'était d'ailleurs l'intention de l'architecte de faire de son monument un Saint-Pierre protestant, plus sobre et moins pompeux dans sa majesté.

Même si Wren n'a jamais fait le voyage d'Italie, ses études à Paris lui ont permis de découvrir de nouveaux aspects au classicisme italien. Un rapide coup d'oeil sur la cathédrale nous en convaincra facilement: imposante façade à colonnes et pilastres corinthiens, fronton à tympan sculpté, et surtout un dôme immense, "le plus beau d'Europe" prétendent les londoniens... Un dôme qui, avec sa lanterne de 850 tonnes, s'élève jusqu'à 366 pieds et dont le diamètre intérieur, à la base du plus gros tambour, est de 112 pieds. Impression de légèreté pourtant, grâce au procédé de triple construction imaginé par Wren, grâce aussi, à l'intérieur, au subtil éclairage traversant les trois calottes, et, à l'extérieur, au péristyle bien aéré de l'imposant tambour.

Malgré le type à croix latine finalement adopté pour le plan général, il reste que les colossales dimensions du dôme contribuent à ramener l'attention en un centre bien défini. Ce plan rassemblée fut d'ailleurs celui des autres églises réformées, de façon à rapprocher davantage l'autel, la chaire et l'orgue.

Toutes les églises de Christopher Wren laissent peut-être une impression un peu froide, mais la variété de ses clochers témoignent de l'originalité de celui qui est sans doute le plus grand architecte depuis Inigo Jones et Mansart.

Pierre Corlet de Champlain de MARIVAUX

présente une œuvre nouvelle-vague: un grand roman d'amour et d'aventures.

LES EFFETS SURPRENANTS DE LA SYMPATHIE

"C'est le premier roman d'un jeune auteur qui a résolument pris position pour les Modernes contre les Anciens"

"Un romancier doublé d'un dramaturge; il a présenté en 1706 la fameuse comédie: le Père Prudent ou Crispin l'heureux fourbe".

En vente dans toutes les bonnes librairies.

Mort de Corelli

Le Christophe Colomb de la musique

Rome (DNC) — Le grand virtuose du violon, Arcangelo Corelli, "il Maestro dei Maestri", vient de mourir. En hommage à son talent de compositeur, le peuple italien ne pouvait mieux faire que de lui donner, comme suprême demeure, un tombeau à côté de celui de Raphaël.

Qui va reprendre le miraculeux instrument qui lui avait façonné le vieux luthier Stradivarius? Qui pourra inventer d'aussi brillantes sonates, d'aussi nobles Concerti Grossi?

En tous cas, il semble bien que les Italiens ne sont pas prêts d'abandonner le palmarès qu'ils détiennent depuis un siècle, eux qui ont réussi à influencer toute la musique européenne et qui ont imposé leur vocabulaire musical.

COLLE ET BRICOLE

Un banc de travail aux mille utilités

Nous vous proposons aujourd'hui de fabriquer un banc de travail qui pourra aussi bien servir à votre mère, pour ses travaux de couture, qu'à votre père, pour ses travaux de cordonnerie ou de menuiserie.

Le dessus de ce banc est formé d'une planche de pin de deux pieds de long par un pied de large. Les deux planches qui servent de pieds ont 18 pouces de haut et 12 pouces de large.

On aura soin de tailler deux tenons dans la partie supérieure de chacun des pieds et de ménager, dans la planche qui constitue

le dessus, deux mortaises pour les y recevoir. Pour solidifier cet ensemble, on placera une traverse d'un pied à l'autre, à environ six pouces de terre. On n'a qu'à poser, au-dessus de la traverse, une planchette à l'intérieur de chacun des pieds. Ces planchettes soutiendront le tirail.

Celui-ci sera fabriqué de quatre planches de pin, très simplement, comme une boîte carrée.

Ce banc de travail — il peut aussi devenir une table de travail — est facile à fabriquer et il rendra à la maison des services de toutes sortes.



in Palardy

Le PETIT NATURALISTE

PAR Le Sieur de Diéreville

auteur de
"RELATION DU VOYAGE
DU
PORT-ROYAL DE L'ACADIE
OU DE
LA NOUVELLE-FRANCE"

Faisons des lapins la peinture, Puisqu'avec les perdrix nous les faisons trouver ! Mais avant d'en parler, changeons-en la nature ! Ils sont lièvres sans doute, et je veux le prouver. Ils ne se terrent pas, ils gisent sur la dure, Et ne font rien que deux petits, Leur chair est encore noire, et c'est trop pour conclure Que c'est l'espèce que je dis. Ainsi que les faisans ils changent de parure, Dans l'hiver ils sont blancs, et dans l'été tout gris. D'où vient ce changement ? Quelle métamorphose ! L'inspiration en est la cause, Lorsqu'à ces animaux pendant plus de six mois, Partout éparse dans les bois, La neige ne fait voir que sa blancheur extrême, Non, non, ce changement n'arrive point de même, Car suivant la même raison, Ces lièvres verdissent dans la verte saison. Je veux, à tout hasard, dire ce que j'en pense : Le froid fait là sentir toute sa violence, Il agit sur les poils de tous ces animaux, Et resserant enfin, tous leurs petits tuyaux, Il empêche le cours des sucs qui les nourrissent, Et par ce défaut ils blanchissent.

UN RAPPEL QUOTIDIEN

Le cimetière des picotés

Québec — Au Québecois à qui l'on demande quel est ce cimetière nouvellement établi près du séminaire, il répond invariablement : "le cimetière des Picotés". N'importe quel habitant de la ville a encore présent à l'esprit le souvenir du terrible hiver 1702-1703. Plusieurs familles, lors de l'épidémie de vérole, perdirent de leurs membres.

À la mi-octobre 1702, un chef sauvage de la mission du Sault arriva malade à Québec. Une famille hébergea généreusement l'Indien. Après quelques jours de maladie, il mourut, le corps couvert de pustules infectes. Il fut inhumé, le 19 octobre, en présence d'un grand nombre de personnes.

En un rien de temps, la maladie se communiqua aux membres de la famille où il avait séjourné. La petite vérole fit rage dans la ville jusqu'au printemps. La rumeur s'élevait que dans la colonie que le nombre des morts atteignait deux mille. Mais, après vérification dans les registres, nous pouvons affirmer qu'environ 350 personnes succombèrent à la maladie. C'est déjà un chiffre impressionnant.

Certains soirs, on enterrait, sans cérémonie, une quinzaine de corps dans le nouveau cimetière qui reçut le nom de "cimetière des Picotés".

Une religieuse ursuline nous a décrit ainsi la vie de sa communauté pendant l'épidémie : "Nous n'avions rien négligé des moyens de vins et humains pour nous préserver de la contagion; aucune religieuse ni pensionnaire n'allait au dehors, excepté les portières, les dépositaires et la mère supérieure".

Depuis le début du siècle, les épidémies de toutes sortes se sont multipliées. L'épidémie de grippe de 1705-1706 a fait, à elle seule, une centaine de victimes. La médecine semble incapable d'enrayer le mal. Les récentes mesures de propreté concernant les déchets amélioreront peut-être la situation.

Londres (DNCMP) — Le célèbre mécanicien et mathématicien anglais Robert Hooke a laissé, dans des papiers trouvés après sa mort, un recueil surprenant. Cet opuscule, imprimé en 1705, expliquait que l'esprit humain ne pouvait pas produire un nombre infini d'idées. Bien plus, Hooke déclare que notre intelligence ne peut pas dépasser dans sa production 3,155,760,000 idées ! Nous avons l'impression que peu d'êtres humains atteindraient leur maximum. Malheureusement, le savant anglais n'a pas indiqué les bases de ses calculs.

UN LAPIN

Durré

On ne peut plus penser ce que l'on veut



SCIENCES TECHNIQUES ET

Devrait-on ressusciter le bateau à vapeur ?

Devant les difficultés que pose constamment pour nous, nord-américains, le problème de la navigation entre l'Europe et l'Amérique, ne serait-il pas opportun de ressusciter, pour l'essayer à nouveau, le bateau à vapeur de Denis Papin.

On sait que, en 1690, ce Français exilé en Angleterre inventa une pompe à vapeur qui eut alors peu de succès. Deux Anglais vinrent cependant de démontrer que le principe de la vapeur utilisé par Denis Papin pouvait finalement être utilisé. Pourquoi alors ne pas reprendre l'idée du navire actionné par cette pompe ?

On sait que Papin réussit jusqu'à un certain point à faire marcher un bateau grâce à la vapeur. C'est en Allemagne, où il s'était réfugié après avoir quitté l'Angleterre, que Papin fit son essai. A Cassel, sur le

fleuve Fulda, il en équipa un bateau. La machine à vapeur, montée sur le pont du bateau, actionnait une pompe. Celle-ci puisait l'eau du fleuve, la rejetait sur les aubes d'une roue hydraulique qui, en tournant par un jeu de bielles, actionnait des rames.

Le bateau de Papin fonctionna réellement. Si les essais ne furent pas poussés plus outre, c'est que les bateliers du fleuve, furieux de voir ce bateau qui marchait tout seul, le mirent en pièces.

Ridiculisé, sans ressource, misérable, Papin est rentré à Londres où personne ne s'en préoccupa. Pourquoi nos techniciens n'iraient-ils pas discuter avec lui des possibilités d'amélioration de sa pompe à vapeur ? Agé de soixante-six ans, Denis Papin peut encore rendre d'immenses services.

En Angleterre

Une révolution : la pompe à vapeur

Une nouvelle machine est en train de révolutionner la technique d'entretien des houillères anglaises. La mine de Wolverhampton utilise, depuis un an, une pompe à vapeur pour vider l'eau de ses galeries.

Basée sur les principes établis en 1690 par Denis Papin et, en 1698, par Thomas Savery, la nouvelle pompe à vapeur est la réalisation de deux techniciens anglais, Newcomen et Cawley.

C'est en 1706 que le serrurier Thomas Newcomen et son ami le viter John Cawley firent enregistrer un brevet. Leur invention est essentiellement constituée d'une chaudière chauffée à blanc qui produit de la va-

peur. La vapeur est ensuite dirigée vers un cylindre dans lequel elle soulève un piston. Quand le piston est au sommet de sa course, on injecte brusquement de l'eau froide à la base du cylindre. La vapeur se condense immédiatement, la vide s'établit, la pression atmosphérique fait redescendre le piston.

Le mouvement de va-et-vient du piston actionne une pompe ordinaire qui sert à assécher les galeries de la mine.

À la houillère de Wolverhampton, on dit tout le bien imaginable de l'ingénierie disposée. Déjà plusieurs sociétés minières ont passé des commandes aux deux inventeurs.

Pourquoi Leibniz est-il silencieux ?

Depuis les ESSAIS DE THÉODICÉE parus en 1708, Guillaume Leibniz ne nous a rien donné. Le fond de la science se demande avec une certaine inquiétude comment il se fait que ce génie universel a pu rester cinq ans sans produire un traité de science, de philosophie, de droit ou d'histoire.

Plusieurs se demandent si ce touche-à-tout génial ne gaspille pas ses dons au service de Brunswick-Lunebourg.

On sait que, depuis trente-neuf ans, Leibniz travaille à écrire l'histoire de la maison du duc. Cela ne l'a pas empêché, malgré les voyages à travers l'Europe qu'il s'est imposés pour recueillir les documents nécessaires à son travail, d'écrire des traités ou des articles dans lesquels son génie brillant et son intelligence pénétrante s'ouvrent à étonner le monde.

Docteur en droit à l'âge de vingt ans, Leibniz n'a cessé depuis de s'intéresser à toutes les sciences. Il s'est appliqué avec autant de bonheur à la théologie, à la philosophie,

à la politique, à l'histoire, à la logique, à la métaphysique, à l'archéologie, à la physique et aux mathématiques. Chacun de ses écrits, dans ces divers domaines est si neuf, si original, si brillant, qu'il soulève immédiatement l'intérêt du monde scientifique.

D'une santé inébranlable, mangeant quand ça lui plaît, ne dormant presque pas, travaillant constamment et surtout, Leibniz a été et demeure un perpétuel sujet d'étonnement. Le plus étonnant de tout cela c'est vraiment que, depuis cinq ans, il n'a rien écrit.

BERKELEY vulgarise sa philosophie

Londres — Georges Berkeley, le jeune et célèbre philosophe irlandais, vient de tenter un magistral essai de vulgarisation de la philosophie.

Son Traité des Principes de la Connaissance Humaine, publié en 1710 et considéré jusqu'ici comme son ouvrage capital, déposait l'entendement de bien des lecteurs et les décourageait. Sentant que ces difficultés entravaient le développement et la propagation de ses idées, Berkeley décida de présenter sa philosophie immatérielle sous une forme plus accessible.

Dans cette intention il vient de publier Les Dialogues d'Hylas et de Philonous.

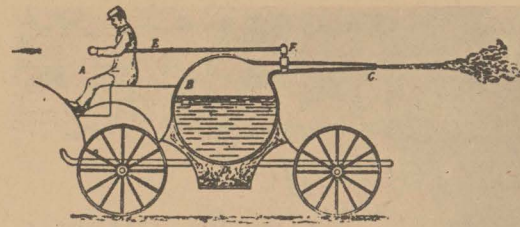
Sous la forme d'une discussion entre ces deux amis, Berkeley développe à nouveau sa théorie qui consiste essentiellement en la négation de la réalité de toute substance

matérielle. Dans une forme beaucoup plus littéraire et beaucoup plus simple, il soutient que les choses n'existent qu'en tant qu'elles sont connues.

Ce qui, selon lui, donne l'existence aux êtres est uniquement la connaissance que nous en avons. Si un être, par hasard, n'était connu d'absolument personne, il n'existerait pas.

Cette négation de la matière et de sa réalité soulève des oppositions violentes dans tous les milieux. Un médecin a même dit à des amis de l'auteur que celui-ci devait être fou et qu'il devait immédiatement prendre des remèdes.

Prêtre anglican très religieux, le jeune philosophe (il n'a que vingt-huit ans) semble être guidé dans ses recherches philosophiques par sa haine de l'athéisme matérialiste.



UNE SOURCE D'ÉNERGIE À EXPLOITER : LA VAPEUR. Depuis l'Antiquité, on connaît la force de la vapeur. Il s'agit actuellement de traduire cette énergie en action. Sir

Isaac Newton, qui a publié dernièrement un ouvrage sur l'optique, a conçu les plans d'une voiture à vapeur dont nous reproduisons le dessin ci-dessus.

in Cassinelli

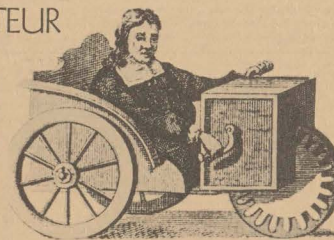
une page de Berkeley

Nous nous permettons d'offrir à nos lecteurs une des pages essentielles des Dialogues d'Hylas et de Philonous de Berkeley. Dans cette page, l'auteur soutient que son principe fondamental : "La réalité des choses, l'être des corps c'est d'être perçu", ne conduit pas au scepticisme. Voici le texte de Berkeley :

"Je ne suis pas sceptique sur la nature des choses; je ne le suis pas davantage sur leur existence. Dire qu'une chose est réellement perçue par mes sens, et en même temps qu'elle n'existe pas réellement, c'est pour moi une pure contradiction; car je ne puis séparer ou abstraire, même dans ma pensée, l'existence d'une chose sensible de la qualité qu'elle a d'être perçue. Le bois, les pierres, le feu, l'eau, la viande, le fer et les autres choses que je nomme et dont je parle, sont des choses que je connais. Je ne les aurais jamais connues si je ne les avais perçues par les sens; les choses perçues par les sens sont immédiatement perçues; les choses immédiatement perçues sont des idées, et les idées ne peuvent exister hors de l'esprit; l'existence des choses dont j'ai parlé consiste donc dans la qualité d'être perçues; quand donc elles sont actuellement perçues, il ne peut y avoir aucun doute sur leur existence. Loin de nous, par conséquent, tout ce scepticisme et tous ces doutes ridicules des philosophes. Quelle puérilité pour un philosophe de mettre en question l'existence des choses sensibles, jusqu'à ce qu'il l'ait prouvée en s'appuyant sur la vérité divine, ou de prétendre que notre connaissance sur ce point soit inférieure à nos connaissances intuitives ou démonstratives ! Je douterais aussi volontiers de ma propre existence que de celles de ces choses que je vois et que je touche actuellement."

AUTO-MOTEUR

Stephan Farflier croyait que l'homme finirait, un jour, par pouvoir se mouvoir, se déplacer, sans l'intermédiaire d'un animal. Il a imaginé, en 1685, un auto-moteur. Son appareil fonctionnait au moyen d'une manivelle actionnant un système d'engrenage. Valvinius a déjà songé à un auto-moteur dont la source d'énergie serait un ressort.

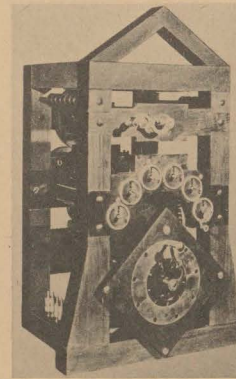


Munich-Deutsches Museum

MACHINE ARITHMÉTIQUE

NOUVELLE MACHINE À CALCULER. Nous sommes en face d'une machine à qui l'on montre ce que l'on veut faire et qui effectue le travail elle-même. Le marquis Giovanni Poleni, de l'Université de Padoue, ne semble pas avoir connu l'invention de Blaise Pascal. Mais, la machine arithmétique qu'il vient de construire présente une nette amélioration sur le modèle pascalien. Cette machine peut effectuer seule les calculs dont elle connaît les données. Elle se compose d'une grande roue à trois secateurs. Elle comprend même un régulateur de vitesse.

M.U.S.T.—Milan



PEE
WEE
revanche
du
berceau





Le séchage de la morue

(d'après Diéreville) — L'habitation pour faire sécher la morue est longue comme la moitié du mail de Paris et aussi large, bâtie sur une belle grève le long de la rivière, à telle distance que l'eau pût passer par dessous, quand la mer est dans son plein, et entraîner ce que l'on jette d'inutile de la morue. Qu'on s'imagine voir un pont de bois, bâti sur terre, avec de gros arbres fichés bien avant du côté de l'eau. Sur leurs extrémités d'autres pièces de bois de travers bien emboîtées. Qu'on se présente le même ouvrage moins haut du côté

de la terre, parce qu'elle est en talus, et sur tout cela de jeunes sapins assez longs pour porter sur les deux côtés, pareillement arrangés l'un contre l'autre, et bien cloués par les deux bouts sur les pièces de bois qui les soutiennent, et on saura ce que c'est que cette machine que les pêcheurs appellent un dégras.

On étend la morue dessus bien ouverte pendant l'été, la tournant et retournant sans cesse pour la faire sécher, et la rendre telle qu'elle doit être et qu'on la voit en mille lieux du monde, où elle se porte aisément.



N. de Fer

Un petit tour de magie, messieurs

(par le sieur de D.) — Avez-vous déjà essayé de faire marcher une peau de loutre écorchée depuis dix mois? Vous en êtes incapables, et pourtant les Indiens de l'Acadie le font avec une grande facilité.

Après avoir étendu la peau le ventre en bas, ils rapprochent la tête du derrière, au moyen de pils. A quatre ou cinq pieds devant la tête, ils placent un petit miroir de ferblanc. Ils aiment tant se mirer qu'ils croient sans doute qu'il en est de même des animaux. Que cela soit ou non, voilà la peau de loutre en état de marcher sur ses pattes, car ils les laissent toujours en écorchant l'animal, quand ils veulent garder les peaux en leur entier.

Alors l'Indien qui veut, par ruse ou par magie, faire aller la peau, fait un geste, qu'il manège autour d'elle. Il danse, capriole,

saute par dessus, se jette par terre, se roule, bat des pieds, des mains, se relève et fait retentir l'air de mille cris aigus. Comme un démon, il se tourmente, il sue, il devient tout en eau. Ses yeux jettent du feu, sa bouche est écumeuse. Il fait tant qu'à la fin, on voit marcher la peau. Elle ne se remue d'abord qu'avec beaucoup de difficulté, mais petit à petit elle s'étend et se traîne jusqu'au miroir, où elle s'arrête. Quand la peau est lente à se mettre en train de marcher, le Sauvage dit aux spectateurs des autres nations devant lesquelles il fait ce tour-de-main, que leur esprit est plus fort que le sien. Il a raison, car, par leur esprit, il entend le Dieu que nous adorons, et par le sien, il n'entend que le démon. Cet esprit malin les bat quelquefois d'une étrange force, il les meurtrit et marque de contusions toutes les parties de leurs corps.

Point de départ de la course, à dix arpents de l'église

Québec — Nos gens se vantent de posséder les chevaux les plus rapides. Il y a quelques années, le dimanche, à la sortie de la grand-messe, le spectacle valait la peine. On faisait partir les chevaux à fond de train, puis la course commençait. Plusieurs pions furent victimes de conducteurs imprudents. Il arrivait même que l'on se culbutait les uns les autres.

L'intendant Jacques Raudot a émis une ordonnance, en date du 21 janvier 1708, par laquelle il défend à toutes personnes de mettre leurs chevaux au trot ou au galop, lorsqu'elles partiront de l'église. Il faudra attendre d'être rendu à dix arpents de celle-ci. Ensuite on pourra donner à son cheval le train que l'on voudra. S'il se trouve des pions sur la route, les conducteurs devront arrêter et donner à ceux-ci préséance. La peine prévue pour les contrevenants était de dix livres applicables à la fabrique de la paroisse où s'est faite la contravention.

Depuis quelque temps, on sent qu'un relâchement se fait sentir. On voit même, à l'heure actuelle, des personnes sortir durant le prône pour faire "baucher" leurs montures.

Addison et Steele annoncent avec plaisir qu'ils vont reprendre prochainement la publication régulière de leur quotidien THE SPECTATOR.

Tous se souviennent du succès remporté l'an passé par cette formule originale qui attirait l'intérêt d'une gazette à la valeur intellectuelle d'un essai.

THE SPECTATOR avait atteint un tirage quotidien de quatre mille exemplaires et tout laisse croire que la nouvelle série qui va paraître bientôt connaîtra une popularité accrue.

Avec l'aide de nouveaux collaborateurs, Addison et Steele entendent bien offrir à leurs lecteurs des informations de plus en plus complètes et des commentaires d'eux-mêmes en mieux adaptés à la réalité politique, sociale et culturelle anglaise.

Assurez-vous donc immédiatement de recevoir régulièrement THE SPECTATOR et découvrez ainsi l'Angleterre d'aujourd'hui.

Pour abonnement ou information additionnelle, écrire à THE SPECTATOR, a/s Le Borel Express.

(Communiqué).

PETITES ANNONCES

● Vendrais à bon prix deux belles de chevaux magnifiquement travaillées et trois épées d'argent achetées l'an dernier à l'encan où l'on vendit le butin ramassé à l'île aux Ours après le naufrage de la flotte américaine de Walker.

● Je disposerais de plusieurs ouvrages de mathématiques, de géographie, et de navigation ayant appartenu à l'hydrographe du Roi, Jean Deshayes, décédé en 1706. Je me ferais particulièrement de l'instruction des Pilotes par Lecordian, Le manuel des Pilotes par Guyllau de Clos, le Vritable art de Naviguer par Blondel Saint-Aubin. S'adresser au Borel.

● BIÈRE ET CIDRE À BON MARCHÉ

Les Sauvages algonquins voudront bien prendre note que Jacques Dubois n'a plus la permission de vendre et de débiter de la bière et du cidre. À l'avenir, les Algonquins qui se rendront aux Trois-Rivières n'auront qu'à se présenter chez le sieur GODEFROY DE SAINT-PAUL, nouveau concessionnaire. Prix modéré.

● AVIS IMPORTANT

Les habitants de la paroisse du Cap-Santé qui, à l'avenir, barrent les grands chemins qui passent le long de leurs terres seront condamnés à une amende de dix livres. Le seigneur de l'endroit.

● PLUS DE COCHONS SUR LES FORTIFICATIONS

Que ceux qui laissent errer leurs cochons sur les fortifications de Québec sachent que les sentinelles ont reçu la permission de tuer ces animaux.

L'Intendant.

● HABITANTS DU CAP-ROUGE, FAITES VOS CHEMINS

Tous les habitants, depuis la rivière du Cap-Rouge jusqu'à celle de Dombourg (Pointe-aux-Trembles) doivent, chacun sur leurs terres, faire un chemin de vingt-quatre pieds de largeur, tel que l'avait ordonné l'intendant Raudot. Ils doivent aussi construire les ponts sur les rivières. Philippe Amiot de la Herpinère, capitaine de la côte de Demare.